PQ
2013
M65M47
ptie.4

Jus seul.

MEMOIRES POSTHUMES

DU COMTE DE D.. B..

AVANT SON RETOUR A DIEU;

Fondés ſur l'expérience des vanités humaines.

QUATRIE'ME PARTIE.

PQ
2013
M65M
ptie 4

A LA HAYE;

Chez JEAN NEAUEME.

M. DCC XLI.

TABLE

DES CHAPITRES.

Contenus dans cette quatriéme & derniere Partie.

CHAPITRE I. Hiſtoire de Lexinville. Danger du commerce des Eccléſiaſtiques : Moyens dont ſe ſert un Curé pour ſatisfaire ſa paſſion. *Page* 3

CHAPITRE II. Comment Lexinville ſe vengea de celui qui l'avoit deſhonoré. Sa ſurpriſe extrême reconnoiſant ſon Curé. Ruſe dont ſe ſert cet Eccléſiaſtique pour ſe venger à ſon tour & flatter ſes deſirs. Lexinville eſt précipité dans le ſoûterrain. *Page* 17

CHAPITRE III. Lueur de liberté

pour les Habitans du soûterrain. Rapport de Lexinville trouvé véritable, déliberation à ce sujet. Sortie des Catacombes. Quel étoit le Château aboutissant à la Forêt. Danger éminent que courent les nouveaux élargis. Promesse du Comte à Dieu. Témeraire entreprise de Lexinville. Le Comte retrouve Meliane. Vengeance contre le Président. Suite de cette avanture. *Page* 28

CHAPITRE IV. Embarras terrible & non prévû. Raison de du Teimbre à ce sujet. Retour de Lexinville. Vengeance prise de sa femme. La grille du Parc forcée, par laquelle la fuite est continuée. Triste situation où se trouve Meliane. Continuation de l'Histoire de du Teimbre. *Page* 44

CHAPITRE V. Surprise de du Teimbre occasionnée par des cris de femme. Qui étoit celle qui se trouva

dans le Caveau. Moyens proposés pour l'en tirer. Du Teimbre interrompu, & pourquoi. *Page* 54

CHAPITRE VI. Histoire de Mademoiselle de Balmine. Sa naissance, son indifference pour les hommes ; avanture nocturne fatale à sa vertu. Son innocence dans le desordre. Goût inconnu qui lui survient pour les hommes aisé à imaginer. Songe allégorique de Balmine. Sa réalité. Seconde avanture nocturne. Trouve un homme couché à côté d'elle. Son embarras à ce sujet. Fatale passion du Président pout elle. *Page* 67

CHAPITRE VII. Dissimulation du Président, à l'égard de Mademoiselle de Balmine, il la demande en Mariage. Répugnance de cette Demoiselle à ce sujet. Raisons secrettes sur lesquelles elle est fondée. Aveu qu'elle en fait à Madame de Balmine. Bontés

de mere peu commune. Voyage mifterieux : Autre diffimulation du Préfident. Il époufe Mademoifelle de Balmine. Conféquence fatale tirée de fa conduite, *Page* 87

CHAPITRE VIII, Nouveaux fujets de chagrins de Mademoifelle de Balmine, après fon Mariage avec le Préfident. Horrible indécence du Curé, dont il a été déja fait mention. Suite terrible de cette funefte avanture. *Page* 99

CHAPITRE IX. Conjectures tirées de cette Hiftoire fur les crimes du Préfident. Réflexions certaines à ce fujet. Les fugitifs arrivent à la Ville où ils avoient réfolu de fe délaffer de tant de malheurs. Le Comte D.. B.. fe fépare de fes compagnons & à quel deffein. Chagrins legitimes du Comte & fur quoi fondés. Meliane continue dans fon égarement, en revient. Continua-

tion de son Hiſtoire, ſa mort, & de quelle maniere finit cette veritable Hiſtoire. *Page* 114

Fin de la Table des Chapitres.

MEMOIRES POSTHUMES DU COMTE DE D... B... AVANT SON RETOUR A DIEU.

QUATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Lexinville : Danger du Commerce des Ecclésiastiques : Moyens dont se sert un Curé pour satisfaire sa passion.

MA chute m'avoit si fort affoibli que je fus plus d'une heure sans pouvoir me relever. L'Inconnu jettoit cependant les hauts cris & se plaignoit douloureusement de son sort : Grand Dieu ! s'écrioit-il, où sont vos foudres ? N'écraserez vous jamais le barbare

Tyran qui fait tant de malheureux, & souffrirez-vous plus longtems que la vertu soit opprimée & la victime de l'horreur & du vice ? Je jugeai à ce discours & à plusieurs autres semblables que l'Infortuné qui m'avoit causé tant de terreur, avoit été précipité comme moi dans ce tombeau vivant ; cette idée me rassura, tout désesperé que j'étois de mon sort, j'ouvris la bouche pour le consoler. Dans une conference que nous eumes à cette occasion, j'appris qu'il se nommoit Lexinville, qu'il étoit un riche Fermier, & que pour n'avoir pas voulu souffrir que le Président rendit des visites à sa femme, il s'étoit attiré son indignation ; qu'elle duroit depuis plusieurs années, & qu'il s'étoit toujours si bien tenu sur ses gardes que son Seigneur n'avoit pû jusques là se vanger de l'obstacle qu'il avoit apporté à ses criminels desseins ; mais qu'à la fin il étoit parvenu à les faire réussir par un endroit qu'il n'avoit garde de prévoir :

Voici de quelle maniere l'Inconnu me rapporta ces choses.

Je n'avois garde de penser, me dit-il, qu'un homme fait pour faire la guerre au vice, en fût le plus zelé protecteur; enfin pour trancher le mot, que mon Pasteur auquel j'avois donné ma confiance & l'entrée de ma maison, fût le malheureux complice des desseins d'un Tyran: cela ne s'est cependant trouvé que trop vrai; je me défiois d'autant moins de lui qu'il étoit le premier à censurer la conduite de son Seigneur. Nous ne nous trouvions jamais ensemble qu'il ne nous en entretint d'une maniere à nous faire connoître combien il la désapprouvoit, & cela avec une aigreur qui fortifioit la confiance que j'avois en lui; jamais il ne sortoit du logis qu'il ne nous exhortât avec un faux zele de nous défier d'un homme si dangereux; nous loueïons Dieu souvent, Madame de Lexenville & moi, de nous avoir donné un protecteur si respectable, & dans cette

prévention nous nous reposions paisiblement sur sa vigilance & sur les promesses réïterées qu'il nous faisoit tous les jours de veiller à nôtre tranquillité.

Une affaire qui m'appella il y a quelques mois à une Ville prochaine, & qui devoit m'y retenir plusieurs jours, me fit partir pour m'y rendre. La veille du jour de mon départ je priai à souper mon Curé; & avant que de nous séparer je le priai de prendre sous sa protection ma femme, & de ne pas permettre qu'elle vît le Président, en cas qu'il apprît mon absence. Le Pasteur me rassura sur cette idée qui m'inquiettoit beaucoup, je vous l'avoue; j'avois eu dessein dabord, pour plus de sûreté, de l'emmener avec moi, elle m'en avoit fort pressé, mais le Curé m'ayant effrayé sur le danger que je courrerois si le Président conservoit ses mauvaises intentions, me faisant entendre que nous pourrions être insultez en chemin, heureux encore s'il ne nous arrivoit pas pis, disoit-

il; enfin il nous fit envisager tant de choses désagréables à ce sujet, qu'il fut arrêté que mon voyage seroit tenu secret, & que le Pasteur veilleroit lui-même, de sorte qu'il seroit impossible que nous courrussions aucun danger.

Je partis cependant avec inquiétude, nonobstant ces précautions, & j'arrivai avec tant de soucis sur ce que je laissois derriere moi, que je résolus de trancher court sur le Chapitre de l'intérêt qui m'amenoit, afin de repartir le plutôt qu'il me seroit possible. Deux jours suffirent pour terminer mon affaire. Quoique la journée fût à moitié passée, & qu'on voulût me retenir, je me mis en chemin & j'arrivai à la porte de ma maison à deux heures après minuit, avec une agitation qui m'annonçoit les terribles nouvelles qui m'y attendoient.

Je me rassurai cependant à l'air de tranquillité qui y regnoit : aucune lumiere, aucun bruit; je ne doutai pas que tout le

monde n'y fût dans le repos, & je ne me trompois pas : je me fis un plaisir de mari de surprendre agréablement ma femme, & dans cette idée, connoissant les êtres de ma maison, je rentrai avec le moins de bruit qu'il me fut possible, je laissai à un Valet le soin de mon Cheval, & comme les Ecuries étoient éloignées du Corps de logis, il s'y rendit sans que je craignisse qu'il en fût entendu ; j'entrai dans l'appartement de ma femme, & à la foible lueur de la Lune je me déshabillai, & je me mis dans son lit.

La crainte qu'un transport trop prompt ne la réveillât, me fit approcher d'elle avec beaucoup de circonspection, mais à peine m'eût on senti qu'on se retira précipitamment ; dans la bonne foi où j'étois je crus qu'endormie, ou peut-être effrayée, elle évitoit naturellement mes tendres embrassemens ; dans cet esprit je me retins un instant, & pour ne point trop l'agiter, je lui dis avec douceur de

ne rien craindre, que c'étoit moi qui m'étois fait un plaiſir de la ſurprendre, & après ces mots je l'embraſſai. Elle s'étoit réveillée & répondit à mes carreſſes par un diſcours qui me glaça d'horreur & d'effroi : Quoi! me dit-elle, mon cher fils, tu ne me laiſſeras pas en repos, & ſous prétexte de l'agréable ſurpriſe que ton retour inopiné me cauſe, tu veux donc me rendre malade? Moi, Madame, m'écriai-je ſurpris, je ne conçois rien à votre diſcours, ce n'eſt pas mon intention : aſſurément j'ai contenu au contraire mes déſirs afin de ne pas vous réveiller en ſurſaut. L'on voit bien, mon cher bijou, reprit ma trop crédule femme, en me ſerrant entre ſes bras, que tu as dormi depuis, appelle-tu donc contenir tes déſirs & me ménager la maniere dont tu en as uſé toute la nuit? Moi, m'écriai-je une ſeconde fois avec tranſport, j'ai paſſé la nuit avec vous? Que ſignifie donc ce diſcours? au nom de Dieu parlez, je n'y comprends rien. Va,

tu es fou, continua ma femme; il eſt vrai que j'aurois pû me ſervir d'un terme plus convenable à la tendreſſe que j'ai pour toi, mais tu t'es montré ſi violent & j'en ſuis ſi accablée qu'il m'eſt pardonnable.... mais d'où vient donc votre étonnement, Monſieur, & cette conduite nouvelle? ajouta ma femme, parce que je m'étois retiré précipitament de ſes bras à ce diſcours, qu'ai-je dit qui puiſſe vous offenſer? Que je rentre dans ce moment, m'écriai-je avec fureur en me jettant à bas de mon lit précipitament, que je ne vous ai point approché, que vous êtes la plus criminelle de toutes les femmes, ou que je ſuis le plus malheureux de tous les hommes.

A peine eus-je proferé ces mots que ma femme jetta un grand cri & ſe tut: ſans y faire autre attention, je courrus à la cheminée où j'entrevis du feu, j'allumai un flambeau & je revins au lit la fureur dans l'ame, dans l'intention de faire parler

ma femme & de la punir ſi mes ſoupçons trop fondez étoient legitimes ; l'état où je la trouvai me déſarma , elle étoit tombée en foibleſſe , & ſon air pâle & mourant m'agiterent de nouveaux ſoins , je me preſſai de la ſecourir , mais en cherchant une bouteille propre à lui faire revenir les ſens , quel fut mon étonnement de trouver ſur une Commode des Piſtolets qui ne m'appartenoient pas & qui ne dénotoient que trop qu'ils avoient été oubliés ! Je me rappellai alors l'inſtant où j'étois entré dans le lit, & la précipitation avec laquelle on s'étoit retiré de mes bras : je jugeai avec raiſon que ce que j'avois pris dans ce quart d'heure pour ma femme , étoit le malheureux qui me déshonoroit. Rempli de cette idée qui me boulverſa l'eſprit , j'oubliai le ſecours que je devois donner à ma femme pour chercher à me convaincre de mon infortune par de nouvelles preuves. Nulle ne s'offrit à mes yeux , & après une recherche fort longue , je me

jettai dans un fauteuil, accablé de lassitude & de douleur.

Je fus plus d'une heure dans cet état: j'invoquai enfin le Ciel dans la cruelle perplexité où je me trouvois, & je fis de serieuses réflexions à la maniere dont je devois me conduire dans cette délicate occasion: Mes premiers mouvemens avoient été de vanger dans le sang de ma femme son crime & ma honte, le Ciel m'en préserva en me faisant envisager son innocence: l'amour acheva de me rendre humain & me parla pour elle; j'oubliai pour un instant ma honte, & je la fis revenir après bien des soins de sa foiblesse. A peine put-elle parler que je la conjurai de m'éclairer sur les terribles conjectures que j'avois lieu de former: tout ce qu'elle me dit ne servit qu'à me convaincre de mon malheur, il étoit certain. Un autre que moi s'étoit rendu la même nuit dans sa chambre peu après que ses lumieres avoient été éteintes, & sous prétexte que je m'étois

fait un plaisir de la surprendre, avoit obtenu ce qui ne devoit être réservé que pour moi.

J'avois promis à ma femme après l'aveu d'une faute involontaire, son pardon, & je lui tins parole. L'ardeur de la vangeance qui m'occupoit m'avoit rendu tranquille & froid, nous raisonnâmes elle & moi de la maniere dont on étoit entré dans sa chambre & nous conjecturâmes que cela n'avoit pû se faire, sans que quelque Domestiques fût gagné; de cette opinion nous tâchâmes à deviner, qui pouvoit être l'auteur de cet attentat, nos soupçons ne tomberent que sur le Président : en effet y avoit-il un autre que lui qui pût être soupçonné ?

Il ne s'agissoit donc plus que de se vanger; pour y parvenir je défendis à ma femme de laisser entrevoir sur son visage rien de ce qui s'étoit passé, je lui recommandai de vivre à son ordinaire & de me laisser faire le reste.

Je reparus le lendemain comme à mon ordinaire, & pour me dissiper j'envoyai prier le Curé à dîner, je fus assez surpris qu'il s'en excusât, ce n'étoit pas sa coutume : à sa place j'invitai deux de mes amis, je fus me promener le soir dans le Bourg où j'affectai un air tranquille, dans l'idée où j'étois que je serois examiné par les Parties intéressées. Je voulois paroître ignorant de ce qui s'étoit passé, & j'y réussis.

Je passai chez le Curé avant que de me rendre chez moi, dans le dessein de l'engager moi-même à venir souper avec nous, on me dit qu'il étoit allé chez un de ses amis à une lieue de là, & qu'il y coucheroit : je rentrai chez moi sans aucune défiance de ce côté; la chose pouvoit être naturelle, il ne me vint aucune idée qui me la fît envisager différemment.

J'avois pris mon parti, & j'imaginai que n'ayant donné aucune marque de soupçons sur ce qui s'étoit passé, que le Président qui devoit être informé de

tout, ne manqueroit pas de profiter de la premiere occasion qui s'offriroit.

Je revoyois le Curé à l'ordinaire, mais malgré la confiance que j'avois en lui, je n'avois point crû devoir la porter, jusqu'à lui faire part de mes desseins secrets; outre que de tels aveux sont délicats & dangereux, je craignois que la sainteté de son caractere, ne s'opposât à mes vûes criminelles de vengeance, je la renfermois dans le fonds de mon cœur, & si je la reculois ce n'étoit que dans l'espoir de porter des coups plus assurez.

Je passai environ un mois dans cette tranquilité apparente, au bout duquel je prétextai un voyage à Paris, pour un appel que je disois que j'allois faire au Parlement à l'occasion d'un Procès que j'avois laissé perdre exprès au Bailliage. Afin de ne laisser aucun doute à ce sujet, je fis partir avant moi mes coffres, disant que je m'y rendrois à Cheval à petite journée. Je confiai à ma femme mon des-

ſein, elle fit tout ce qu'elle pût pour m'en détourner, dans la crainte que je ne me perdiſſe, mais lui ayant témoigné avec fermeté, que je ne ſerois pas tranquille que je ne fuſſe vangé, elle devint de moitié de mes ſentimens. Il fut arrêté que je partirois trois jours après, en plein jour afin que perſonne n'en ignorât, & que je me rendrois ſous un déguiſement de Valet à la maiſon, lorſque la nuit tomberoit.

Tout fut executé comme nous en étions convenus, je me couchai ſeul dans le lit de ma femme. Je l'avois enfermé dans un autre appartement, afin de lui éviter la ſcene ſanglante que je me propoſois. Je m'étois munis d'une lanterne ſourde & d'un Poignard, avec ces précautions j'attendois impatiamment le quart d'heure fatal, qui devoit me délivrer du plus cruel de mes ennemis.

CHAPITRE II.

Comment Lexinville se vengea de celui qui l'avoit déshonoré. Sa surprise extrême reconnoissant son Curé. Ruse dont ce sert cet Ecclesiastique pour se venger à son tour & flatter ses désirs. Lexinville est précipité dans le souterrain.

IL y avoit déja deux heures que j'étois dans cette attente, je commençois à désesperer du succès de mon artifice, lorsque j'entendis un bruit sourd qui m'annonçoit l'approche de mon Rival. Je rassemblai toutes mes forces & ma fermeté, je levai le bras armé du fatal Poignard, on entre dans ma Chambre, on s'avance vers le lit, & je conçois par le mouvement qui me découvre qu'on leve doucement la Couverture pour se glisser dans mon lit, je contiens ma fureur & ne veux pas manquer le moment, on étend

les bras, & enfin on vient m'embrasser : Reçois la punition de ton crime, m'écriai-je, en plongeant deux coups redoublez de poignard dans le sein de mon Rival inconnu. Si tu avois cent vies, en te les ôtant toutes, elles ne suffiroient pas pour laver l'affront sanglant que j'ai reçû de toi.

Le malheureux ne jetta qu'un cri, & ne fit aucun mouvement; dans l'idée que j'eus qu'il étoit mort, j'arrêtai mon bras prêt à redoubler ses coups: A peine a-t'on commis le crime qu'une horreur secrette succede à sa consommation, une sueur froide me couvrit le visage, & la crainte de la punition s'empara de mon ame. Je restai quelques momens dans cet état timide; mais rappellant bien-tôt les sujets légitimes de mon action, je ne songeai plus qu'à me mettre à couvert des suites qu'elle devoit avoir. L'idée de mon salut me fit naître celle de me deffaire du Cadavre, & pour éloigner tout soupçon,

je me résolus de le transporter, & de le jetter dans une petite Riviere peu distante de ma Maison. J'allume un flambeau dans le dessein d'étancher sa playe, afin que les traces de son sang ne servissent point de témoins de mon crime; mais quel est mon étonnement! ma surprise extrême! le croirez-vous, ô compagnon de mon infortune, continua le malheureux inconnu! Au lieu du President que je croyois m'être immolé, je reconnois le Curé dont je vous ai tant parlé, & en qui j'avois tant de confiance. Juste Ciel! m'écriai-je, se peut-il que sous le manteau de la Religion, le vice ose se cacher? Je fus saisi d'une juste horreur à sa vûe, le danger par-là devenoit bien plus important. Je me pressai d'accomplir ce que j'avois projetté, & je me deffis heuresement de mon fardeau importun, sans que j'eusse été rencontré de personne.

J'hésitai si je devois rentrer chez moi, le remord m'accompagnoit, & me faisoit

envisager les Archers & le supplice. Cependant je me rassurai, je n'avois aucun témoins de l'assassinat, il ne s'agissoit que de dérober les indices, & c'est à quoi je fus travailler. Je brulai les Draps ensanglantés, & aidé de ma Femme, l'appartement fut remis dans un tel état, qu'il n'étoit pas possible de reçonnoître aucun vestige de ce qui s'y étoit passé.

Nous tinmes conseil ma Femme & moi de ce que j'avois à faire dans l'occasion présente, elle fut du sentiment que je devois partir dans le même moment, & me rendre dans l'endroit où l'on me croyoit. Le resulta de la conference étoit salutaire, & je l'executai sur le champ.

Ma surprise fut extrême au bout de huit jours d'apprendre que le Curé n'étoit pas mort, & qu'il avoit été repêché, je ne l'avois frappé que dans les chairs: Il avoit donné lui même une couleur à mon assassinat, & il n'étoit en aucune façon question de moi. Si ces nouvelles me fâ-

cherent par le regret que j'eus de m'être vangé à demi, elles me tranquiliſerent au moins ; j'étois inquiet malgré toutes mes précautions : Tout autre que moi l'auroit été dans une pareille occaſion.

Je me préparois à partir, ſous prétexte que j'avois mis mon affaire en train ; mais j'attendois vainement pour cet effet de jour à autre une réponſe de ma Femme, qui m'étoit néceſſaire pour toucher de l'argent ; j'appris par un Parent, auquel j'écrivis pour me tirer d'inquiétude à ce ſujet, qu'elle étoit partie depuis huit jours, & qu'elle devoit m'avoir joint depuis deux. Cette nouvelle me ſurprit, je n'avois point lieu de m'y attendre, prêt comme je l'étois à revenir la trouver ; je n'augurai rien de bon de ce départ précipité, & je jugeai que quelqu'attentat nouveau de la part du Curé, avoit donné lieu à cette démarche précipitée. Ce qui me ſurprit davantage fut qu'elle ne m'avoit point averti de ſon départ. Je paſſai deux jours

dans une inquiétude mortelle, ma Femme n'arrivoit point, & je ne ſçavois qu'en penſer.

Enfin, le troiſiéme jour je fus tiré de toutes mes inquiétudes, par une Lettre qu'elle m'écrivoit. Elle me mandoit qu'elle s'étoit fait un plaiſir de venir au devant de moi & de me ſurprendre, & que ſa Chaiſe s'étant rompue à un certain endroit qu'elle me marquoit, elle avoit crû devoir m'y attendre & m'en avertir : Ma tendreſſe pour elle me fit craindre qu'elle ne me cachât qu'elle fût bleſſée. Prevenu de cette opinion je partis le même jour & je me rendis à l'endroit qui m'étoit indiqué.

A peine fus-je deſcendu de Cheval, qu'un Homme d'une phiſionomie aſſez ſinguliere ſe préſenta à mes yeux, & me dit, que ma Femme m'attendoit avec grande impatience au Château où elle avoit été invitée de ſe retirer juſqu'à mon arrivée. Je demandai avec empreſſement

ſi ellen'étoit point bleſſée ? L'on m'aſſura qu'elle étoit en parfaite ſanté , & qu'elle n'avoit de mal que l'impatience de me revoir. Je remerciai l'inconnu des bonnes nouvelles qu'il me donnoit , & je le ſuivis au Château , où à peine fus-je entré , qu'un friſſon s'empara de tous mes ſens , ſans en deviner la cauſe. L'inconnu me fit entrer dans un Office où un couvert étoit mis , & où il me laiſſa en me conviant à boire un coup , & en m'aſſurant qu'il alloit avertir Madame de mon arrivée , & que dans un inſtant il me rejoindroit pour me conduire dans ſon appartement.

Je fus aſſez ſurpris qu'on me laiſſât ſans lumiere , il faiſoit nuit obſcure , & il me ſembloit que ce procedé s'accordoit peu avec les maximes de la politeſſe. Hélas ! qui auroit crû que je touchois à l'inſtant le plus fatal de ma vie ? A quoi oſois-je penſer , l'on n'avoit pas intention de me ménager , & je ne tardai pas à m'en appercevoir.

Il y avoit près d'une heure que j'étois ſeul, je commençois à m'impatienter & à me défier de mon ſort, lorſqu'un guichet que je n'avois pas remarqué, & que je reconnus à une lumiere qui parut lorſqu'on l'ouvrit, me laiſſa envisager une Phiſionomie qui me fit dreſſer les cheveux d'horreur. O Ciel! où ſuis-je, m'écriai-je; lâche, j'entrevois tes deſſeins & le ſort que tu me prépare. Vains diſcours, regrets ſuperflus, s'écria au travers du guichet le Curé perfide, dont je vous ai parlé au commencement de cette horrible Hiſtoire: Souviens-toi, me dit-il, avec un air où la ſatisfaction regnoit, de la barbarie avec laquelle tu m'as poignardé, as-tu pû penſer que je demeurerois ſans vangeance? Le moment en eſt venu. Pour mettre le comble à la joye que j'ai d'y être parvenu, je veux que tu en ſois inſtruit. Ta Femme a été la cauſe des coups que tu m'as porté, j'ai voulu qu'elle ſervît d'inſtrument à la douceur de t'en pu-

nir. Je l'ai abuſée, c'eſt par un ordre feint de ta part, qu'elle s'eſt rendu dans ce lieu pour t'y attirer; & pour dédomager ma paſſion des maux qu'elle m'a fait ſouffrir. Apprens encore qu'elle va devenir mon bien le plus doux : Que tu la perds pour jamais, que le Preſident & moi...... Grand Dieu qu'entens-je, m'écriai-je, je ſuis entre les mains du Préſident De? .... Barbare, ajoûtai-je, laiſſe-moi la Vie. Conſerves-la ſi tu peux, interrompit le Curé en fermant le guichet; mais ſi tu m'en crois recommande ton ame à Dieu, voilà la ſeule conſolation qui te reſte, & tout ce que je puis faire pour toi. Après ces mots ce lâche Curé a diſparu, & je me ſuis retrouvé dans l'obſcurité, & dans l'attente affreuſe du ſort qui m'étoit préparé.

Je n'ai pas tardé à entendre qu'on tramoit ma ruine, un bruit ſourd qui s'eſt fait ſous mes pieds, m'a préſagé le genre de mon ſupplice, j'ai crus que j'allois être

précipité dans un puits, j'ai jetté les hauts cris, & j'ai invoqué Dieu. Un instant après le plancher sur lequel j'étois m'a semblé s'effondrer, & je suis tombé dans cet affreux soûterrain.

J'ai été plus d'un jour sans pouvoir me remuer de ma place, tant ma chute avoit été douloureuse, & plus de trois à jetter des clameurs horribles. J'y serois encore sans une lumiere que j'ai entrevu il y a quelque moments qui m'a surpris & effrayé, ma premiere opinion a été que mes barbares persécuteurs venoient consommer leur crime & m'ôter la vie. Dans cette idée je me suis levé dans l'intention de me cacher, vous avez passé à quelque distance de moi, je m'étois mis derriere un pillier, où je vous ai observé, j'ai jugé à votre habillement & à votre air, que je n'avois rien à craindre de vous, & pour mieux m'en convaincre, je vous ai suivi de mes yeux, mais vous ayant vû passer à travers d'un mur, & craignant de

vous perdre j'ai accouru de toutes mes ſorces pour vous rejoindre. L'obſcurité qui a ſuccedé tout d'un coup à la lumiere qui guidoit mes pas a occaſionné ma bruſque rencontre. Hélas! que ſerois-je devenu ſans elle ? & ſans vous, Monſieur, continua Lexinville en verſant des larmes. Le Ciel a permis que j'aye retrouvé un compagnon de digrace ſi ſecourable, pour me préſerver du déſeſpoir auquel je me ſerois livré infailliblement.

CHAPITRE III.

Lueur de liberté pour les Habitans du soûterrain. Rapport de Lexinville trouvé véritable, déliberation à ce sujet. Sortie des Catacombes. Quel étoit le Château aboutissant à la Forêt. Danger éminent que courrént les nouveaux élargis. Promesse du Comte à Dieu. Temeraire entreprise de Lexinville. Le Comte retrouve Meliane. Vengeance contre le President. Suite de cette avanture.

DU Teimbre en étoit là de son Histoire, lorsqu'un second homme que je jugeai être celui dont il nous contoit les avantures, arriva tout essoufflé. Victoire! victoire! s'écria-t'il, mes chers camarades, en nous regardant à peine, réjoüissés-vous, notre liberté s'approche, je viens de voir le Ciel, & avant qu'il soit vingt-quatre heures nous serons s'il plaît

à Dieu en pleine liberté. Nous jettâmes tous un cri de joye à cette heureuse nouvelle, & nous l'environnâmes avec empressement, pour apprendre de lui les raisons qui occasionnoient une si favorable assurance. Avant que de parler il demanda à du Teimbre qui nous étions la Presidente & moi. A quoi je répondis brevement, afin de satisfaire à une curiosité plus naturelle, & plus interessante. Lexinville, car s'étoit lui, nous apprit que la voûte étoit enfin percée, & qu'il avoit vû le Ciel à travers: Il ajoûta qu'une heure de travail suffiroit pour se faire un passage aisé pour sortir de notre captivité; mais qu'il n'avoit pas voulu aller plus loin qu'il n'eût consulté son camarade, sur la maniere dont il falloit abandonner le soûterrain; dans la crainte d'échoüer dans une entreprise aussi essentielle pour notre bonheur. Nous approuvâmes tous sa prudence: Nous tinmes Conseil à ce sujet. Et comme selon le Calandrier que

s'étoit fait du Teimbre, il étoit tard : Il fut résolu de ne tenter l'entreprise que le jour suivant.

Nous passâmes la nuit à nous repaître de l'agréable idée de notre liberté, & de la maniere dont nous en userions, si le Ciel permettoit que nous vinssions à bout de notre entreprise. Il fut convenu, que dès que nous serions dehors du soûterrain que nous nous séparerions, afin que si par malheur nous nous trouvions repris, que quelqu'un pût échapper, & porter ses plaintes au Gouvernement, contre le barbare qui faisoit tant de malheureux. Toute la nuit se passa auprès du feu en projets semblables ; nous nous entredonnâmes des adresses sûres pour nous écrire, afin de nous rendre un compte mutuel de tout ce qui nous seroit arrivé. L'infortune lie plus que la prosperité, j'en ai fait l'experience, & j'en donnerai des preuves dans son lieu.

Pas un de nous ne s'endormit, l'espoir

nous tenoit alertes & éveillés, & nous avions tous les yeux ſur du Teimbre, qui comme l'ancien décidoit. Il jugea enfin qu'il étoit jour, & qu'il étoit tems d'aller examiner de quelle maniere on s'y prendroit pour achever l'ouverture commencée. Il monta le premier par un eſcalier brutte de pierres entaſſées les unes ſur les autres, en forme de Piramide, par lequel depuis plus de deux ans du Teimbre & & ſon camarade paſſoient pour atteindre à la voûte & pour y travailler, nous jugeâmes bien-tôt que le rapport de Lexinville étoit conforme à la vérité. Le jour perçoit à travers d'une ouverture d'un pied; & quoiqu'une racine d'arbre ſembla s'oppoſer à une plus grande, nous jugeâmes qu'avec un peu d'efforts, il ne nous feroit pas difficile de venir à bout de notre entrepriſe.

A peine eumes-nous examiné les choſes, & réſolu de la maniere dont nous devions agrandir l'ouverture, que nous nous

mîmes à y travailler. Du Teimbre qui étoit fort ébranla avec un canon de Fusil, qu'il avoit trouvé dans le soûterrain, & qui lui servoit depuis long-tems, une grosse pierre, dont la chûte pensa être fatale à la Présidente, qui en fut renversée de frayeur. Cet accident fut bien-tôt oublié par la joye que nous ressentîmes à la vûe de la large ouverture que cette pierre avoit occasionnée. Lexinville y passa le premier, & nous fit signe de là de le suivre: Les deux Femmes qui trembloient qu'elles ne fussent abandonnées, & qu'elles n'eussent pas la force de gagner cet endroit difficile, s'étoient jettées à nos genoux, & imploroient notre secours & notre misericorde; nous eumes assez de peine à les faire monter par la Piramide; mais ce fut encore pis quand il fallut les faire passer par le trou. Elles penserent se tuer vingt fois, & être précipitées du haut en bas. Sur tout la Presidente à qui le pied chancelloit, & qui glissa deux fois: Le-

xinville fertille en expédient, caſſa la branche d'un arbre voiſin & la deſcendit; Chacune des Dames s'y accrocha, & du Teimbre & lui qui étoient paſſés à force de bras & avec le ſecours que je leur donnai les enleverent. Je ſuivis de près ces chers Compagnons d'infortune. Grand Dieu! c'eſt vous qui fites ce miracle, pourrions-nous l'oublier, pour moi je vous en remercirai à jamais.

Qu'on juge de la joye que nous reſſentîmes tous lorſque nous reconnûmes que l'endroit où nous nous trouvions étoit une Forêt ſombre & épaiſse, dans laquelle nous pourions nous cacher, & nous mettre à l'abri de ceux qui pourroient nous être nuiſibles. Cette connoiſſance changea le deſſein que nous avions de nous ſéparer. Nous réſolumes de ne nous point quitter que nous n'en fuſſions ſortis. Pour ne pas marcher en vain, & pour éviter de nous y enfoncer, Lexinville qui étoit ingambe, monta juſqu'au ſommet d'un

arbre, & nous dit en defcendant, qu'il falloit bien fe donner de garde de prendre le chemin de la gauche, qu'il y avoit découvert de gros Pavillons, qui lui faifoient conjecturer que c'étoit le Château du Préfident; mais qu'au chemin oppofé il avoit entrevu une vafte Campagne avec des Villages voifins. Cette connoiffance nous donna de l'efpoir, & nous nous mîmes à marcher avec tout l'empreffement qu'on peut avoir quand on fuit le danger, & qu'on cherche fa liberté.

Nous avions déja fait plus de deux lieuës dans un chemin fort étroit, fans que nous fuffions encore à l'extrêmité de la Forêt, & nous commencions à défefperer d'en trouver la fin, lorfque nous nous trouvâmes dans une petite Plouze ovale où le gazon fleuri nous invita de nous y repofer, il nous parut par la fimetrie dont les arbres étoient coupez dans cet endroit, qu'il fervoit ou de rendez-vous à la Chaffe, ou de délaffement. En

jettant les yeux ſur pluſieurs chemins qui de ce riant endroit perçoient dans le Bois, nous en vîmes un en face de l'endroit où nous étions, qui nous parut ſi éclairé que nous jugeâmes qu'il aboutiſſoit en pleine Campagne. Lexinville voulut en être certain, & pour cet effet il monta ſur un Tilleul dont la tête élevée promettoit de découvrir de fort loin tous les environs.

A peine y fut-il monté qu'il batit des mains pour nous rendre attentifs à des ſignes qu'il nous faiſoit. Nous comprimes par la maniere dont il les énonça, qu'il découvroit quelqu'un de ſuſpect, & qu'il nous invitoit à nous cacher; il nous marqua même le côté où nous devions nous retirer : Nous n'héſitâmes point à ſuivre ſon avis, nous nous jettâmes dans un taillis épais & prochain : Nos Dames trembloient, & nous n'étions du Teimbre & moi guerres plus aſſurez.

Nous reſtâmes environ une demie heure ventre à terre & dans l'inquiétude

qu'on peut s'imaginer, elle redoubla bien-tôt au bruit de plusieurs Chevaux & d'Equipages qui sembloient près de nous, j'hazardai de lever la tête pour tâcher d'entrevoir quels étoient les gens qui arrivoient de ce côté, je démêlai un Equipage de Chasse, des Valets, des Piqueurs & des Chiens: Ils s'arrêtoient tous dans la Plouze. Un moment après arriva une Calêche tirée par deux Cheveaux, dans laquelle étoient deux Femmes & un Homme que je ne pus discerner. Je fis part de toutes ces choses à du Teimbre, qui le dit à l'oreille aux Dames; nous nous trouvâmes tous saisis de la plus grande frayeur: L'inquiétude d'un Chien; son abois pouvoit nous faire découvrir. Ce Bois appartenoit sans doute au President, c'étoit peut-être lui même qui alloit arriver, n'y en avoit-il pas plus qu'il n'en falloit pour nous causer les plus violentes agitations.

Je continuai à observer ce qui se passoit: On servit sur le Gazon un déjeuné

très-propre, & qui dans sa confusion me parut excellent. Cinq ou six Cavaliers & des Femmes s'assirent sur le Gazon, & commencerent à manger; plusieurs troupes de Valets éparts dans la Prairie, imiterent l'exemple de leurs Maîtres, leur apetit n'excitoit pas peu celui qui depuis long-tems travailloit mon Estomac. Mais la crainte & un désir legitime, imposoit silence à ce besoin naturel. Je demandai à Dieu qu'il acheva son ouvrage, & qu'il ne permit pas que nous retombassions sous la puissance de notre implacable ennemi, je lui prometois en ce cas une vie nouvelle & de faire d'orenavant tout le bien qui dépendroit de moi pour m'acquitter d'une obligation si essentielle. Mais hélas!notre foiblesse nous antraîne!les passions à un certain âge l'emportent presque toujours sur les meilleures résolutions.

Après une heure d'inquiétudes & de

frémissemens, nous commençâmes à nous flatter d'en être bien-tôt délivrez. Les Chasseurs au bruit d'un Cor de chasse, remonterent tous à Cheval, & défilerent. Nous eumes lieu de croire par là, que la Plouse alloit être dans peu déserte, mais nous nous trompâmes; les personnes qui étoient descendues de la Calêche, ne se levoient point. Il nous parût même, qu'un different de consequence les agitoient. Leurs gestes étoient animez, de tems en tems la voix parvenoit même jusqu'à nous. Un cri que fit une Femme me fit fremir & m'alla jusqu'au cœur. Il me sembla que c'étoit la voix de Meliane: Je deviens plus attentif, j'observe, plus j'examine & moins je crois m'être trompé. Trop agité je me leve, du Teimbre & les Dames veulent en vain me retenir, je veux absolument éclaircir mon doute, & si je ne me trompe point, me perdre plûtôt mille fois, que de laisser une

Femme si chere au pouvoir de mon Barbare ennemi.

A peine eu-je fait deux pas, qu'une réflexion m'arrêta, mais si Meliane est infidelle, me dis-je, mérite-t'elle que je me perde de gayeté de cœur, pour l'arracher à un tyran qui lui est peut être cher? Je n'eus pas plûtôt pensé de cette façon, que je résolus de m'éclaircir sur ce point. L'occasion étoit la plus favorable, les personnes de la Calêche étoient seules, sans doute amies: Ils avoient fait retirer leurs Valets, il étoit à présumer qu'ils se livreroient sans précautions à la débauche ou au plaisir.

Je m'approchai le plus près que je pûs, & avec le moins de bruit qu'il me fût possible, j'étois si bien caché que j'esperai que je ne serois pas découvert. Je reconnus dès le premier coup d'œil le Président, il étoit avec un Homme d'une assez mauvaise phisionomie, & dont l'habillement étoit entre l'Homme d'Eglise & le Cava-

lier. Pour les Femmes elles me tournoient le dos; celle qui étoit à la gauche parloit à l'oreille de l'autre, & pendant ce tems le Préſident badinoit avec une fleur du Gazon dont il arrachoit les feuilles, en jettant tantôt les yeux ſur la Dame qui écoutoit, & tantôt ſur l'Homme qui étoit à côté de lui.

Cette ſcene muette dura quelques inſtans, & fut ſuccedée d'une à laquelle je n'avois garde de m'attendre. Un cris horrible que jetta le Préſident, & ceux qui l'accompagnoient me fit lever. Qui le croiroit: Je reconnus Lexinville le Sabre & le Piſtolet à la main au milieu de ce monde deſarmé : Sans attendre le ſuccès d'une action ſi étourdie mais ſi valeureuſe, je ſortis du taillis en m'écriant courage, courage, vous êtes ſecondés : Je n'avois cependant ni verge ni bâton, mais j'avois reconnus Meliane, & cette vûe m'avoit tranſporté de fureur. J'arrivai dans le tems le plus favorable, le Préſident qui

s'étoit sauvé, alloit donner du Cor pour appeller ses Gens, nous étions perdus si cette action eût eu lieu, je le lui arrachai, & le saisissant par le collet, je te tiens enfin lâche tiran, lui dis-je, en le colletant par terre malgré ses efforts, tu vas payer les maux que tu m'a fait souffrir, & tant de crimes commis. Le perfide au lieu de se deffendre contre un Homme extenué, & que la seule fureur rendoit redoutable, s'abaissa aux prieres les plus humbles, il me demanda la vie, & m'assura de son repentir.

Je me serois peut-être laissé toucher à ses pleurs, mais un coup de Couteau de chasse que du Teimbre lui donna, pendant que je flottois entre la clemence & la colere, le fit tomber à nos pieds sans sentimens.

J'allai vôler à ceux de Meliane que j'avois reconnu, comme je l'ai dit, & qui étoit demeurée seule sur le Gazon, lorsque j'entendis la voix de Lexinville

qui s'écrioit à moi, à moi, je partis comme un éclair pour l'aller ſecourir. Du Teimbre qui ſe trouvoit toujours par tout y étoit déja, je m'étois munis de Piſtolets que j'avois trouvés à l'arçon d'un Cheval attaché ; & ma préſence fit ceſſer le Combat. Deux Valets qui n'étoient pas éloignez étoient accourus, au bruit qu'avoit occaſionné le commencement du Combat, & faiſoient tous leurs efforts pour arrêter Lexinville, qui venoit de jetter ſur le carreau ſon ennemi. Dès que je l'eus arraché à ce danger, il nous dit qu'il falloit décamper au plus vîte, que la fuite de ces Valets alloit nous attirer toute la livrée qui étoit en grand nombre, & que pour prévenir le malheur affreux d'être repris, nous devions nous jetter tous dans la Calêche qui avoit ſervi au Préſident, & qui n'étoit qu'à dix pas : L'expédient étoit heureux, nous en profitâmes avec empreſſement.

Pendant qu'il fût la chercher du

Teimbre fut trouver les Dames que nous avions ſauvées avec nous, & moi je courus à Meliane, que je trouvai ſans ſentiment.

Le quart d'heure étoit trop important pour le perdre en ſecours qui auroient peut-être été inutiles : Je la chargeai ſur mes épaules, & je la portai dans le fond de la Calêche : J'étois fort embarraſſé, elle ne ſe ſoutenoit point, & Lexinville m'avoit quitté en me diſant qu'il avoit une expédition à faire, & que s'il n'étoit pas revenu que nous nous ſauvaſſions ſans l'attendre, par la grande route qui étoit ſur la droite, promettant qu'il nous rejoindroit bien-tôt.

Nous étions les uns & les autres tellement occupez, que nous ne fimes pas une attention auſſi ſerieuſe qu'il auroit été convenable, pour un Camarade auquel nous devions peut-être notre ſalut, par l'action genereuſe qu'il avoit oſé tenter. Tout notre monde venus nous

montâmes dans la Calêche, j'en pris les rênes, après avoir recommandé Meliane aux Dames, je foüettai & je m'éloignai au grand galop.

CHAPITRE VI.

Embarras terrible & non prévû. Raisons de du Teimbre à ce sujet. Retour de Lexinville. Vengeance prise de sa Femme. La grille du Parc forcée, par laquelle la suite est continuée. Triste situation où se trouve Meliane. Continuation de l'Histoire de du Teimbre.

NOus ne fumes pas long-tems sans nous trouver dans un embarras que nous n'avions garde de prévoir, & qui nous remplit de trouble & d'effroi. Ce que nous avions pris pour une Forêt ouverte, étoit un Parc fermé dépendant du Château. Une grille cruelle exactement fermée, nous fit connoître que nous

n'étions rien moins qu'en liberté. Les Dames à cette cruelle connoiſſance ſe mirent à pleurer. Du Teimbre plus ferme & plus réſolus que nous tous nous calma par des raiſons ſenſées. Que peut-on nous faire au bout du compte ? s'écria-t'il, notre ennemi le plus redoutable eſt mort, l'on ne l'a fait périr qu'à ſon corps deffendant, & tout conſideré, ſa famille eſt trop heureuſe que l'ignominie de ſon trépas, n'ait pas vangé tant de crimes commis, & qui méritoient les ſupplices les plus honteux & les plus cruels. Notre fuite eſt naturelle, & dès que nous nous plaindrons on nous rendra juſtice. Croyez-vous, ajouta du Teimbre, qu'un ſcelerat comme le Préſident ait des créatures vraiment affidées. Non, ſans doute, le crime eſt en horreur à tous les Hommes. Je ſuis perſuadé au contraire, que ces gens ſont ravis dans le fond de leur cœur d'être délivrez de ſa tiranie. Courage mes enfans, pourſuivit cet homme cou-

rageux, laissez-moi faire, je répondrai pour tous; & supposé que nous soyons arrêtez, je me pique d'être assez au fait de la maniere dont il faut se conduire dans une pareille occasion, pour nous faire rendre avec éclat notre liberté.

Du Teimbre achevoit à peine ce discours qui nous donna une secrette consolation, que nous fûmes interrompus par le bruit d'un Cavalier qui venoit à toute bride; c'étoit Lexinville. Je suis satisfait, dit-il en descendant de Cheval, ma perfide femme n'est plus, j'ai lavé dans son sang son ingratitude & sa noirceur; elle étoit complice du malheureux Curé dont je vous ai conté l'Histoire, je l'ai appris de lui-même dans ces derniers instans.

Ce malheureux mari étoit si rempli de tout ce qu'il nous disoit, qu'il ne s'étoit point encore apperçu de l'obstacle qui s'opposoit à notre liberté, je l'interrompis pour le lui faire remarquer, pendant que Du Teimbre lui répétoit le discours

qu'il nous avoit tenu. Je ſuis votre ſerviteur, Meſſieurs, s'écria-t'il, je ne ſuis pas de votre ſentiment, il vaut mieux conter ſes raiſons de loin que de près, nous avons beau avoir le bon droit de notre côté, cela n'empêchera pas qu'on ne nous mette tous en priſon juſqu'à ce que cette affaire importante ſoit éclaircie : Je n'ai pas envie d'y retourner, travaillons plutôt à ouvrir cette grille, nous aurons le tems de la mettre à bas & de prendre le large. L'on eſt ſi étourdi au Château de ce qui vient de ſe paſſer, qu'avant que le domeſtique épars ait décidé de ce qu'il doit faire, nous ſerons bien éloignés.

Lexinville, après ces mots, deſcendit de Cheval & fut examiner la Grille, Du Timbre & moi nous le ſuivimes, nous ne déſeſperames pas de faire ſauter la ſerrure, elle nous parut ſi rouillée & ſi délabrée que la choſe nous parut poſſible. En effet avec cinq ou ſix coups d'un grais peſant dont nous la battîmes, elle tomba, & il

ne nous fut pas difficile, après cette expédition, d'en ouvrir les deux battans.

Lexinville remonta à Cheval & nous dans notre Caleche. Au bout d'une grande avenue d'arbres nous trouvâmes le grand chemin; Du Teimbre le reconnut & nous assûra qu'il nous feroit descendre chez un de ses amis dans une Ville prochaine où nous serions à l'abri de tout ce qui pourroit nous arriver.

Dès que je vis notre situation plus tranquille je donnai les resnes à Du Teimbre & je m'approchai de Meliane qui étoit revenue de sa foiblesse, mais non pas de sa terreur: il lui étoit resté dans les yeux un air égaré qui sembloit lui ôter la connoissance de tous les objets qui l'environnoient: toutes les fois que je voulois lui parler & l'approcher, elle se retiroit en jettant des cris avec les marques d'un effroi qui ne me parut pas naturel; je gémissois au fond de mon cœur, & toute mon esperance étoit que dès qu'elle seroit revenue

nue de ſon premier ſaiſiſſement, elle reprendroit avec ſa connoiſſance entiere la tendreſſe que je devois attendre d'une femme tant aimée, & à qui j'avois été ſi cher.

L'envie commune que nous avions tous d'arriver à la Ville promiſe pour nous repoſer de tant de fatigues, nous fit paſſer au travers d'un gros Bourg où nous aurions pû dîner, nous achetâmes des vivres, & après avoir fait ſouffler du vin à nos Chevaux nous en repartîmes : Du Teimbre, Lexinville, la Préſidente & moi nous dévorâmes tout ce qu'on nous apporta, nous ne pouvions nous raſſaſier. Meriane & cette femme dont nous ne ſçavions pas encore l'Hiſtoire, ne voulurent rien prendre, ce qui m'affligea beaucoup.

Lorſque nous fûmes en pleine Campagne, du Teimbre nous dit que pour nous faire trouver le chemin moins long, il alloit nous achever ſon hiſtoire. Malgré

le chagrin où j'étois de l'état où je voyois ma chere Meliane, je lui prêtai une oreille attentive ; il la continua dans ces termes :

Suite de l'Histoire de du Teimbre.

Je consolai du mieux que je pus Lexinville, & je lui promis de lui aider à supporter ses malheurs. Un rien dans l'adversité distrait notre mélancolie. Dans la joye où j'étois de me voir un compagnon d'infortune, je me fis un vrai plaisir de lui donner des preuves de la maniere dont je partageois ses chagrins ; il trouva dans mon histoire que je lui contai, des raisons bien sensibles pour se prêter avec résignation aux volontez du Ciel ; il fut étonné des ressources que j'avois trouvé dans un lieu où je devois périr, & malgré la répugnance qu'il eut de toucher à ces mets dont je vous ai parlé, & qui vous ont fait tant d'horreur dans les commencemens ; il se prêta de bonne grace à cette

néceſſité : la maniere dont il s'y prit la premiere fois qu'il mangea de ces alimens nouveaux, eſt trop plaiſante pour que je ne vous en diſe pas un mot en paſſant.

Il tint bon deux jours de ſuite, & ce ne fut qu'une faim canine qui l'obligea enfin à vouloir bien ſouper avec moi : dans l'intention de l'exciter je lui fis un ragoût de Lezards avec du Salpêtre pulveriſé. En vérité le mets n'étoit point méchant, continua du Teimbre en ſouriant, & je m'étois ſurpaſſé. Lexinville m'en voyant manger avec appétit & me l'entendant vanter, mit le doigt dans la ſauce, ferma les yeux & y goûta en faiſant une grimace horrible : Bon Dieu, s'écria-t'il ! pouvez-vous trouver cela bon ? Je lui donnai courage & je lui dis que puiſqu'il étoit en train, je lui conſeillois de continuer. Après avoir avalé ſa ſalive il m'avoua que ſon palais ne lui renvoyoit aucun mauvais goût, & encouragé par-là il s'accoutuma à manger peu

à peu & à mâcher. Pour le mettre en appétit je lui disois, encore un morceau de cette tranche, elle est excellente & d'un goût charmant: enfin il s'aida de si bonne grace qu'il ne resta rien dans la coquille, & qu'il se trouva pleinement rassasié.

Après que nous eûmes été boire un coup au Réservoir, nous nous couchâmes. Il dormit peu, & passa une partie de la nuit à pleurer son malheur. Le troisiéme jour il me parut plus tranquille, & pour le dissiper je lui proposai une partie de promenade dans le souterrain; il se prêta volontiers à ce triste plaisir, & après nous être munis de notre lampe bien remplie, nous rentrâmes dans les Catacombes.

Je fis passer Lexinville dans les mêmes endroits où j'avois été & d'ont j'ai parlé; il eut la même horreur que moi du Cadavre & de toutes les choses qui ont été dites, & lut avec bien de l'attention les caracteres écrits sur les murailles: Ne pourrions-nous pas, me dit-il, en appren-

dre davantage, puiſque vous n'avez pas pénetré par tout, peut-être rencontre-rons-nous des indices qui acheveront de ſatisfaire notre curioſité.

J'en avois trop moi-même pour m'éloigner de ce qui m'étoit propoſé, nous étions dans un lieu, où nous n'avions aucune affaire plus preſſante que celle de chercher à diſſiper un tems auſſi cruel à paſſer.

Je connoiſſois encore ſi peu les êtres du ſouterrain, que je me trouvai dans pluſieurs ruës, ſi on peut appeller ainſi des caveaux, ou je n'avois point encore été. Une porte qui ſe trouva dans le mur, fit jetter un cri de joie à Lexinville. Plût au ciel, s'écria-t'il, qu'elle fût une iſſue à notre liberté. Elle ferme peut-être à un eſcallier, me dit-il, en l'éxaminant de tout les côtés, je le ſouhaiterois, repris-je, mais j'ai bien peur qu'il n'en ſoit rien. En diſant ces choſes, nous fîmes nos efforts pour l'ouvrir, elle étoit de ſapin, & l'hu-

midité l'avoit preſque pourie. Elle ne tarda pas à être forcée, mais à peine notre lumiere eût-elle fait entrevoir dans le caveau qui en dépendoit, que nous entendîmes un grand cri, qui nous fit reculer d'horreur & deffroi.

CHAPITRE V.

Surpriſe de du Teimbre occaſionée par des cris de femme. Qui étoit celle qui ſe trouva dans le Caveau: Moyens propoſés pour l'en tirer. Du Teimbre interompu, & pourquoi.

APrès que nous fûmes revenus de notre premiere ſurpriſe, nous nous regardâmes Lexinville & moi, comme pour nous demander ce que nous venions d'entendre, & ſi nous oſions entrer dans cette cave ſecrette. Mon premier mouvement fut de me retirer. Mais mon camarade plus hardi que moi, me fit ſigne de

le ſuivre. A chaque pas que nous faiſions, nous nous arrêtions, prêtions l'oreille, & examinions de tous les côtés, raſſurés par le ſilence profond qui regnoit, nous recommençâmes à parler & à marcher avec plus de ſecurité : ne ſeroit-ce point une imagination, dis-je, que le cri qu'il m'a ſemblé entendre. Non, reprit Lexinville, il eſt conſtant, il m'a paru même de femme, & je ne doute pas qu'il ne ſoit venu du fond de ce caveau voiſin. Voyons, ajoutai-je, cela me paroît bien ſurprenant, mais après tout ce qui nous eſt arrivé, nous ne devons nous étonner de rien.

J'achevois à peine ces mots que des pleurs attendriſſans ſe firent entendre ; nous avançâmes du côté que la voix paroiſſoit venir : mais nous ne trouvâmes que l'extrêmité de la cave : cet évenement nous parut tenir du prodige, & nous intrigua. Nous pretâmes l'oreille une ſeconde fois, les pleurs étoient ceſſés, & comme l'intervale fut long, nous étions

prêts à quitter ce lieu funeste, lorsque notre attention fut reveillée par le renouvellement des clameurs; après un examen exact & long, nous conclumes qu'il y avoit un caveau voisin du quel nous entendions ces cris, & nous tournâmes longtems aux environs pour tâcher d'en trouver la porte & l'issue.

Nos recherches furent vaines, pendant encore long-tems; nous avions beau tourner & retourner, nous ne trouvions rien. Nous étions prêts à nous éloigner, lorsque je m'apperçus que la pierre de taille étoit plus neuve dans l'un des endroits, nous y portâmes notre Lampe & nous l'examinâmes avec soin; il nous parut en considerant le mur de très-près, que cette place avoit servi de porte à ce souterrain secret. Et qu'il n'y avoit pas même un tems considerable qu'elle étoit murée.

Nous étions dans l'étonnement qu'occasionnoit cet évenement, & nous raisonnions sur ce qui pouvoit y donner lieu,

quand un vent qui ſouffloit du côté du caveau penſa éteindre notre Lampe. Nous la Baiſſâmes precipitament, dans la crainte de nous trouver dans l'obſcurité, mais ce danger fut cauſe que nous aperçûmes un trou où l'on pouvoit paſſer le bras, par lequel l'air ſortoit avec beaucoup de violence ; nous y regardâmes, il nous parut qu'il y avoit du jour de l'autre côté, de cet endroit. Mais ce qui nous interreſſa le plus ; c'eſt que nous entendîmes diſtinctement les clameurs qui nous avoient tant donné d'inquiétude & de curioſité.

Lexinville dont la vivacité eſt toujours extrême (qu'il me pardonne ſi j'hazarde ce mot,) voulut appeller la perſonne opprimée, & lier converſation avec elle, je le retins dans la crainte d'être entendu ; & je fus du ſentimeut de prêter l'oreille aux plaintes qui ſe faiſoient, avant que d'en venir à l'entretien. Nous nous approchâmes l'un & l'autre du trou ; *Grand Dieu ! s'écrioit, la voix en gemiſſant, ne ter-*

minerez-vous jamais les maux cruels que j'endure? Faut-il que je périsse d'un genre de mort aussi affreux ? Laisserez-vous long-tems l'innocence opprimée ? Que vous avois-je fait pour permettre que je fusses la victime d'un tiran aussi cruel que l'Epoux que vous m'avés donné Grand Dieu ! ne permettez pas que je me devore, & que je tombe dans le désespoir.

Nous jugeâmes par ce peu de mots, qui furent terminez par des pleurs, que cette personne avoit été séduite, par le Président, ou comme maîtresse ou comme femme. Cette reflexion nous persuada que nous pouvions en toute sureté lui parler. Je mis la bouche sur l'ouverture de la muraille, & je lui appris qu'elle n'étoit point la seule qui eût à se plaindre du Président & de son sort.

Cette Dame qui est celle qui est à côté de Madame la Présidente, continua du Teimbre, en me la montrant poliment, répondit avec effroi à ce que je venois de lui dire. Mais après l'avoir rassurée, en

lui contant en peu de mots notre histoire, elle nous parut un peu remise : Au nom de Dieu, nous dit-elle, secourez-moi, je n'en puis plus, & si vous m'abandonnez je vais perir. Nous lui marquâmes l'impossibilité où nous étions de la satisfaire, en lui raportant combien nous avions eu de peine à deviner où elle étoit, & par quel hazard nous étions assez heureux pour lui parler. Elle nous interrompit alors en nous disant qu'elle entrevoyoit clairement notre lumiere, & qu'elle ne croyoit pas impossible, puisque l'ouverture étoit si grande, d'ébranler des pieres & de lui procurer un soulagement, dont dépendoit absolument la conservation de sa vie.

Ce motif étoit si pressant, que quelque curiosité que nous eussions de sçavoir par quel malheur elle étoit renfermée dans ce caveau, & le miracle qui l'y conservoit, ou comment elle y vivoit, que nous examinâmes sans répondre, avec notre

lumiere, si ce qu'elle désiroit étoit faisable. Nous trouvâmes une pierre qui ne tenoit à sa place que par sa pesanteur. Je me souvins de deux fusils que j'avois trouvés & serrés, dont les canons pouvoient nous servir de lévier. J'en avertis la Dame qui nous fit connoître combien l'espérance que nous lui donnions la soulageoit, & combien elle nous seroit redevable si nous pouvions parvenir à l'arracher aux tourments affreux qu'elle enduroit. Nous répondîmes avec tant d'ardeur à ce qu'elle désiroit de nous, qu'après une heure de travail, la grosse pierre tomba, & offrit un passage aisé à l'aimable compagne de nos disgraces. Nous fûmes surpris qu'une personne aussi charmante fut la victime d'un sort aussi malheureux, nous redoublâmes à sa vûë nos assurances de respects, & de considerations. Elle les reçut avec un air de politesse, & du monde qui nous prouva aisément qu'elle étoit née pour y vivre avec distinction.

Mais à peine eût elle pris l'air un moment, qu'elle tomba en foibleſſe, ce qui nous étonna, & nous embarraſſa extrêmement. Nous fîmes ce que nous pûmes pour lui rendre le ſentiment : mais perſuadés qu'elle ne le reprendroit pas ſi-tôt ; & craignant de nous trop arrêter dans un endroit qui nous étoit ſuſpect, nous l'enlevâmes, & nous nous rendîmes dans la carriere.

Après l'avoir mis ſur un lit, & lui avoir fait avaller de l'eau de notre fontaine, elle revint en parfaite connoiſſance, & nous dit les choſes les plus gracieuſes, ſur les peines que nous nous étions données pour elle : nous lui fîmes connoître combien nous lui étions déja attaché, & le zelé avec lequel nous aurions voulu la ſervir. En effet ſans avoir l'honneur de la connoître, elle nous prévint d'abord par ſes graces & par ſa douceur : dans des inſtans aſſurement bien critiques ; vous en jugerez, Meſſieurs, par la ſuite

de cette hiſtoire qui vous prouvera que quelque malheureux que l'on ſoit, l'on en trouve encore ſouvent de plus malheureux que ſoi.

Du Teimbre achevoit à peine ces mots, que la Préſidente qui obſervoit la Dame dont on parloit depuis long-tems, l'empêcha de continuer en adreſſant la parole à cette aimable inconnue, pardonnez, Madame, ma curioſité, lui dit-elle, depuis deux heures je cherche à me rappeller votre nom, vos traits me ſont parfaitement connus, il me ſemble vous avoir vûe à Forges où je prenois les eaux, & ſi je ne me trompe, vous en partites pour vous marier. L'inconnue effectivement ſe rappella ce que la Préſidente vouloit lui dire, & elle ſe jetta à ſon col pour le lui prouver. La compagnie s'intereſſa à cette reconnoiſſance, Méliane ſeule parut n'y pas faire attention; elle continuoit dans ſon égarement, & j'étois ſi affligé de la voir ainſi, que je ne prenois

qu'une part indifferente à tout ce qui se passoit.

Du Teimbre voyant les deux Dames s'entretenir de bien des choses qui aidoient à leur reconnoissance, voulut s'exempter d'achever une histoire, que la belle Dame devoit rendre, disoit-il, mieux que lui, puisque la siene en faisoit la plus grande partie; mais elle le pria de lui épargner ce soin, en lui disant pour l'y engager, qu'il s'en acquitteroit beaucoup mieux qu'elle à cause de la situation d'esprit où elle se trouvoit; du Teimbre qui ne haïssoit pas de parler & d'être applaudi, fit une inclination & continua dans ces termes.

A peine eûmes nous délivré la belle Prisonniere que vous voyez, qu'une inquiétude naturelle nous agita sur les suites que pouvoit avoir cette action. Il n'étoit pas naturel que la prisonniere dût vivre, dans l'endroit où elle étoit sans relation du Château. De-là il s'ensuivoit

que dès qu'on s'appercevroit de ſon évaſion, & de la maniere dont elle ſeroit faite, qu'on feroit des recherches exactes dans le ſoûterain qui devoient vraiſemblablement ſe terminer, par la perte de tous ceux qui s'y trouveroient. Les raiſons en étoient trop ſenſible pour qu'on pût ſe flatter à ce ſujet.

Notre belle Dame qui ſembla démêler la cauſe de nos inquiétudes, voulut ſans doute la faire ceſſer, en nous apprenant, que depuis trois jours, elle n'avoit mangé, & qu'elle étoit à la veille de ſe dévorer. Cet horrible aveu, nous fit connoitre, qu'on ne l'avoit pas précipitée, dans le ſouterrain pour l'y conſerver, ni pour examiner ce qu'elle y deviendroit; ſans nous arrêter davantage à ces idées, nous courûmes au plus preſſé. Je dis à l'oreille à Lexinville de la prevenir, ſur la qualité des vivres que j'allois lui apporter, & de faire ſes efforts pour ſeduire ſon imagination, afin de lui dérober une partie de la répugnance

répugnance qu'elle en devoit avoir vraiſemblablement ; comme cuiſinier, je fus preparer un aſſez bon ragoût d'eſcargots ; nous en avions heureuſement ce jour, & je me ſervis de tout l'art que j'avois acquis dans ce genre nouveau de Cuiſine pour le rendre ſupportable. Elle fit une petite grimace en y goûtant, mais la faim uſant tout à coup de ſes droits, le lui fit trouver ſi bon, où pour mieux dire ſi néceſſaire, pour éteindre le feu brulant qui la devoroit, qu'elle ne laiſſa rien de tout ce qui lui avoit été preſenté.

A ce repas nouveau pour notre belle compagne, ſucceda un long ſommeil qui s'empara de ſes paupieres : à ſon reveil elle nous parut ſi tranquille, que nous nous hazardâmes de la ſupplier de nous conter ſon hiſtoire. Cela eſt trop juſte, nous dit-elle avec bonté, je vais vous faire ma confeſſion générale ; Il m'en coutera un peu ; je pourrois ſupprimer comme bien d'autres, les endroits foibles de

ma vie, assés d'exemples m'authoriseroient à le faire; mais je ne veux point imiter ces personnes remplies de vanité, qui ne parlent d'elles que pour en dire du bien, & qui sont toujours en garde contre les évenements qui laisseroient entrevoir les fautes dans lesquelles elles sont tombées; je ne leur ressemblerai pas. La vérité va découler de source, je dirai franchement le mauvais comme le bon: après ce petit préliminaire l'inconnuë par la ainsi.

CHAPITRE VI.

Histoire de Mademoiselle de Balmine. Sa naissance, son indifference pour les hommes; avanture nocturne fatale à sa vertu. Son inocence dans le désordre. Goût inconnu qui lui survient pour les hommes aisé à imaginer. Songe allégorique de Balmine. Sa réalité. Seconde avanture nocturne. Trouve un homme couché à côté d'elle. Son embarras à ce sujet. Fatale passion du Président pour elle.

JE suis née en Bretagne, de parens nobles : mais très peu riches. Mon Pere se nommoit de Balmine, & après avoir mangé son bien au service, & avoir vieilli sous le harnois, il eut pour recompense une Majorité de Place. Ma mere qui avoit toujours aimé le plaisir & la bonne chere, au lieu de profiter de cette retraite pour se renger sur la fin de ses jours, ou du moins pour établir trois filles dont j'étois

l'aiſnée, continua ſon genre de vie, & profita adroitement du peu de beauté que j'avois, pour attirer chez elle les Officiers les plus aiſez de la Garniſon. La maniere dont elle les y recevoit, & la liberté qu'elle nous donnoit contribua au mieux à remplir ſon attente, des plaiſirs perpetuels ſe ſuccedoient tour à tour, & nous pouvions dire, mes ſœurs & moi, que ſi nous n'étions pas les plus belles qu'il y eut dans le pays, que nous étions du moins les plus heureuſes. Les plus citées, & celles qui ſe divertiſſoient le mieux.

Quelque complaiſance qu'eut mon pere pour ma mere, ſa préſence impoſoit dans la maiſon, & je puis dire que tant qu'il vécut, il ne s'y paſſa rien de repréhenſible, ni qui put être condamné par les langues les plus ſeveres: mais la perte que nous fîmes de lui au bout de quatre ans entraina la nôtre. Il fut univerſellement regretté, & tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans la Ville, fut ſi ſenſible à ſa

mort, que pour donner des marques positives du cas qu'on faisoit de lui, chacun écrivit à la Cour en faveur de sa veuve; cela fit un bon effet, ma mere eut une pension raisonnable, qui la mit en état de continuer son train de vie ordinaire.

A peine les premiers jours du deüil furent-ils passés, que l'on reçut du monde au logis, & à l'exception des plaisirs bruyants, on y vécut de la même maniere, qu'on avoit fait auparavant; le jeu & la table furent les premiers consolateurs. L'amour survint, je ne le connoissois pas encore, il ne tarda pas à m'apprivoiser, ses progrès furent si prompts, que je ne m'en apperçus, que lorsqu'il n'étoit plus tems de m'y opposer.

Une nuit qu'on étoit à table avec une compagnie choisie, je me sentis une telle envie de dormir, que sous prétexte d'avoir affaire, je me levai, & me retirai dans ma chambre, qui étoit voisine. J'étois si accablée de lassitude & de sommeil,

que je m'endormis dans un fauteüil, La dissipation perpetuelle avec laqu'elle je vivois, m'avoit empêché de me prévenir jusques-là pour personne. J'écoutois avec plaisir toutes les jolies choses qu'on me disoit : mais c'étoit-là tout, je me faisois un égal amusement de plaire en general, sans que le particulier y eut encore entré pour rien. Je me levois sans inquiétude, je me couchois de même. Je ne fus pas long-tems, dans cet état de paix. L'amour, tant que j'avois été eveillée n'avoit rien pû contre mon cœur. Il changea de batterie Mon sommeil l'enhardit, il excita des songes favorables à ses desseins. Cette nuit dont je viens de parler j'en fus tellement agitée, que je me reveillai en sursaut, en jettant un cri de plaisir.

Je me trouvai à mon réveil une émotion, qui ne m'étoit pas ordinaire, cela me surprit & me fit faire des reflexions. Jusques-là, il ne m'étoit point arrivé de songer à aucun homme dans le particu-

lier. Me voilà toute differente, l'idée des plus aimables me passe dans l'imagination, non-seulement elle s'y arrête, & me les represente avec ces airs seduisants, avec lesquels ils cherchent à nous surprendre : mais encore elle me redit jusqu'au moindre de leurs discours. Cet examen secret fait couler dans mes veines un feu dont la douce chaleur enfante des desirs inconnus, O Ciel ! vous le sçavez, dès que je m'apperçus de cet état, je me levai, je fis mes efforts pour chasser toutes ces idées, & je fus me coucher, dans l'esperance que le sommeil feroit cesser toutes ces agitations.

Je commençois à m'endormir lorsque je sentis une main appuyée sur ma gorge ; qui me fit soûpirer, je la crus de ma sœur qui étoit venuë se coucher avec moi, comme cela lui arrivoit quelques fois. Je la repoussay doucement, en la priant de me laisser dormir, la main se retira, & n'étant plus inquietée de rien je

me rendormis d'un profond ſommeil.

Un ſonge aſſez extravagant agitta bientôt mes ſens. Et me jetta dans un cruel embarras. Il me ſembla alors que j'étois au bord d'une fontaine décorée de tout ce que l'art peut offrir d'agréable à la vûë, ſon aſpect m'avoit attiré près d'elle, dans l'eſperance d'y étancher une ſoif ardente qui me devoroit. Mais quelle fut ma douleur lorſque j'en fus tout près, de reconnoître qu'elle n'avoit de fontaine que le nom, & la forme, & qu'elle ne fourniſſoit point d'eau. Je me mis à ſoupirer de douleur, & je m'écriai dans mon chagrin, voilà comme nous jugeons de toutes les choſes de la vie, par l'apparence. J'étois preſte à m'éloigner avec dépit, de ce lieu, dans le deſſein d'aller me rafraîchir à un petit ruiſſeau voiſin que j'avois mépriſé dès que j'avois entrevûe la belle fontaine, lorſque je m'apperçus que le robinet diſtilloit goute à goute, une eau plus nette que les perles les mieux

choisies, je me rapprochai avec joye & dans l'impatience d'étancher l'ardeur qui me devoroit, j'approchai ma bouche, & je reçus la liqueur. A peine en eus-je goûté, que mes désirs augmenterent, je me plaignois de la lenteur avec laquelle l'eau distilloit, quand tout à coup le gouleau se remplit, & s'épancha avec une telle abondance qu'en étant suffoquée je me reveillai en sursaut avec une moiteur qui me fit comprendre qu'un moment plus tard ç'en étoit fait de moi.

Je voulus éveiller ma sœur, pour lui conter mon rêve, & pour lui en demander l'explication, comme cela nous arrivoit quelques fois : mais je me trouvai seule dans mon lit, j'en fus surprise, elle n'avoit pas coutume de se lever si matin. Cependant comme mon reve m'avoit fatiguée, je me rassoupis bien-tôt, & je me levai le lendemain, sans faire trop d'attantion aux agitations de la nuit precedente. A peine avions nous le tems de

faire des reflexions ; dès que nous étions éveillées quelqu'un parroiſſoit, on prenoit du Caffé, la Toilette s'en ſuivoit, le diner, le Jeu, & le ſouper ſe ſuccedoient avec tant de diſſipation, qu'à peine le jour étoit-il commencé, qu'il étoit à la fin, avec de telles diſſipations, on penſe peu ; quand on vit de cette ſorte, on vieillit ſans y ſonger, & l'on paſſe inſenſiblement de cette vie à l'autre ſans s'en appercevoir.

La nuit ſuivante il m'arriva la même choſe qu'à la précedente, au rêve près qui fut different. Quinze nuits ſe ſuccederent, & ſans ſe reſſembler elles étoient cependant conformes ſur le même point. Je me trouvois toute differente de ce que j'avois été juſques-là, de gaye que j'étois je devins triſte rêveuſe & melancolique. Mais ſi l'humeur ſembloit changer & perdre de ſon brillant, mon viſage en étoit dédommagé par de l'embonpoint & de la couleur ; avant ce tems j'étois

d'un blanc pâle & fade, j'étois toute autre alors, l'on m'en faisoit la guerre à tous les instans du jour, & l'on me disoit à ce sujet milles contes inutiles à répeter. Un changement aussi extraordinaire me fit faire des réflexions sérieuses; mais j'étois innocente, & elles aboutirent à me fatiguer vainement; je pensai que mon état étoit celui de toutes les filles, & je résolus de ne plus m'en inquiéter.

Une nuit qu'il faisoit une chaleur extrême & que j'avois soif, je me relevai pour aller chercher de l'eau à ma Toilette, en rentrant dans mon lit j'entrevis quelqu'un qui dormoit à côté de moi, il avoit fait de l'orage, & je ne pus rien distinguer. Je crus que c'étoit ma sœur, & je me tournai de l'autre côté pour dormir. Une inquiétude que je ressentois depuis quelques tems m'en empêcha; je me retournai dans l'esperance de réveiller ma sœur, & de l'engager à causer avec moi. Je lui passai doucement la main sur le visage, mais

comme j'étois très-bien éveillée je m'apperçus avec un étonnement qui pensa me faire jetter un cri, que ce visage étoit plus rude qu'il ne devoit l'être. Je me retins cependant sans sçavoir quel Demon secret me rendoit si hardie, (il est vrai aussi que je n'ai jamais été peureuse.) J'entrouvris le rideau ; mais la même obscurité m'empêcha de distinguer la personne. Je m'enhardis à la retoucher une seconde fois, elle dormoit profondément, ce second examen ne servit qu'à me prouver que j'avois un Homme couché dans mon lit. Le rouge m'étoit monté au visage. Je tremblois, mais je cherchois toujours de nouvelles preuves, pour éclaircir un fait que je ne pouvois comprendre. J'osai lever la couverture & lui mettre la main sur l'estomac : Quelle difference de celui-là à celui de ma Sœur ! je m'en tins-là : Je ne sçavois quel parti prendre ; mais Ciel ! me disois-je en moi même, que signifie

ceci ? Que me veut cet Homme, & pour quoi est-il couché près de moi ? Ne seroit-ce point lui qui a occasionné le changement prodigieux que je trouve depuis quelque tems en ma personne ? Qu'auroit-il pû faire pour cela ? Je fis cent réflexions semblables : L'innocence soutenoit encore le voile, la curiosité ne tarda pas à me l'arracher, & à me faire voir plus clair que je n'aurois voulu.

La fin de toutes mes irrésolutions aboutit à feindre de dormir, prévenue que je jugerois du fond de l'aventure par la maniere dont l'inconnu se couduiroit à son réveil : il n'arrivoit jamais assez-tôt pour moi ; j'étois dans un état que je ne sçaurois bien définir, je frissonnois de de tous mes membres, & je sentois une secrete douceur dans cette crise ; mais à quel point n'augmenta-t-elle pas bientôt ? L'Etranger se réveilla enfin, s'approcha de moi, j'hésitai si je feindrois de sortir des bras du sommeil, une certaine honte

me retint ; que vous dirai-je , quand je voulus me réveiller tout de bon , je n'en fus pas la maîtresse, mes sens m'abandonnerent malgré moi, & lorsque je revins d'un état si nouveau, je me trouvai seule & je me mis à pleurer comme une folle.

Je ne vous repeterai point les réflexions que je fis dans cet instant fatal, elles furent améres & cruelles, le bandeau que j'avois porté jusques-là étoit arraché, je ne connus que trop la nature de mon imprudence ; je fus agitée au point & je me trouvai si différente de moi-même, que je n'osai me montrer de ce jour.

L'on me crut malade & l'on me laissa en repos, mais le lendemain je ne fus pas la maîtresse de rester seule, la Compagnie monta dans ma chambre ; les Cavaliers qui avoient coûtume de me faire leur cour, bien loin de me trouver changée, jurerent qu'ils ne m'avoient jamais trouvée si belle ; effectivement je conservois des couleurs évermillonnées qui me don-

noient de l'éclat. Oserai-je l'avouer ? le rouge qui m'enbellissoit étoit un rouge de réflexion, j'avois beau vouloir m'en défaire, mon imagination étoit montée, & il n'étoit pas aisé de la détraquer.

J'attendis la nuit avec impatience, il me sembloit que j'avois mille choses à me demander à moi-même ; à peine fus-je couchée que je m'interrogeai. Helas ! que je me trouvai criminelle ; bien loin de regretter ce qui s'étoit passé, je me le rappellai avec douceur ; il étoit des instans que j'en appellois à la récidive. La curiosité fit cesser ces mouvemens & m'inspira le désir de connoître le téméraire qui m'avoit tant appris de choses. Comment y parvenir & lui donner lieu de tomber dans le piege que j'aurois pû lui tendre ? J'avois mis les verroux à la porte la nuit précédente, il pouvoit être revenu & juger par là que je m'étois apperçue du tour par celui que je lui jouois. Je n'avois rien esperer de ce côté, ou du moins je ne le croyois pas.

J'imaginai que je ne pouvois mieux faire que de faire la guerre à l'œil, & d'examiner attentivement trois Officiers qui, dans le nombre de ceux qui venoient à la maison, m'avoient toujours parus les plus amoureux. Dès le lendemain je me tins sur mes gardes & je leur fournis à chacun en particulier les occasions de me parler; le premier & le second me parurent si entreprenans que je ne doutai pas que ce ne fût l'un d'eux qui se fut glissé dans ma chambre ; pour le troisiéme je ne le soupçonnai pas, il avoit été si circonspect & si respectueux qu'à peine y fis-je attention.

Deux jours se passerent sans que rien de positif de la part de ceux que je soupçonnois pût me décider. Je poussai l'épreuve au point que je fis la dormeuse : ils ne comprirent pas l'énigme, ils me réveillerent sans précaution & je jugeai par là que je m'étois trompée.

Je me fâchai tout de bon, parce que j'étois de mauvaise humeur de ne point

venir

venir à bout de mon dessein & j'obligeai mes Cavaliers à se retirer. Le cabinet où je venois de jouer cette scene étoit voisin de ma chambre, & il étoit rare qu'on vint m'y trouver, je l'appellois mon boudoir, & depuis quelque tems je m'y renfermois souvent.

Lorsque je fus seule je me rappellai tout ce qui m'étoit arrivé depuis long tems, ce souvenir m'émeut & me tira des larmes. La honte, le dépit, le tempérament m'agiterent tour à tour. Si j'avois bien fouillé dans les replis de mon cœur, je me serois trouvé des foiblesses que je n'ose détailler. J'entrevoyois malgré moi-même que ce qui m'irritoit le plus, étoit d'avoir donné occasion à mon amant anonime de cesser ses visites. Je devrois taire cet aveu, je le fais, il est vrai, en rougissant; mais j'ai promis de la sincerité ; je tiens parole.

Après m'être tourmentée plus d'une heure je m'assoupis sur une duchesse où

je m'étois jettée : je commençois à me jetter entre les bras du ſommeil lorſque j'entendis quelqu'un qui apportoit beaucoup de précaution pour ouvrir la porte afin d'empêcher qu'on ne s'en apperçût : je paſſai un bras ſur mon viſage & je couvris mes yeux de ſorte qu'en faiſant ſemblant de dormir je pouvois entrevoir ce qui ſe paſſeroit.

La porte s'ouvrit enfin & l'on entra dans ma chambre ſur la pointe des pieds : quelle fût ma ſurpriſe de reconnoître dans l'homme qui parut à mes yeux cet Officier timide & circonſpect dont j'ai parlé ailleurs, & dont je me ſerois le moins défiée : J'attendis à porter un jugement aſſuré, qu'il m'eût donné quelque lieu de le vérifier. Je vous tairai la maniere dont il en uſa avec moi ; imaginez-vous qu'il ſe conduiſit de façon que je n'eus pas lieu de douter qu'il ne fût l'inconnu témeraire que je cherchois depuis ſi long-tems.

A peine fus-je aſſurée de mon fait que je ne gardai plus aucune meſure, je parus telle que j'étois : les reproches & les larmes ſe ſuccederent : mon amant s'étoit jétté à mes pieds dès que j'avois feint de me réveiller, & comme un criminel écouta tout ce que ma paſſion me fit dire : après que ma colere fut calmée il me demanda timidement pardon de tous ſes attentats, s'avoua le plus criminel de tous les hommes ; ne chercha point d'excuſes dans l'amour qu'il conſervoit, diſoit-il, pour moi depuis long tems, & me préſenta ſon épée afin de le punir ; continuoit-il ; de l'outrage qu'il m'avoit fait. Helas ! je n'eus pas la force de me ſervir de ces armes pour me vanger d'un légitime affront ; le Cavalier étoit jeune, aimable, ſon attitude ſuppliante & ſes diſcours prévinrent ſa grace. Je me jettai en pleurant entre ſes bras, & il ſe releva en me marquant par les tranſports les plus amoureux, qu'il étoit le plus reconnoiſſant de tous les hommes.

Je me suis étendue sur cet évenement, continua Mademoiselle de Balmine, parce que c'est celui qui a occasionné tous mes malheurs, & qu'il est essentiel pour prouver que nos premieres fautes sont les préliminaires du désordre & du malheur lorsqu'elles ne sont pas réprimées, & qu'on ne s'en corrige pas de bonne heure; hélas! je n'en suis qu'un exemple trop triste, & la suite de mon histoire en va servir de preuve convainquante.

Je vécus avec Dormainville, (c'est le nom de mon séducteur) pendant près de trois mois comme un mari bien-aimé. Nuls soins, nuls soucis ne m'agiterent pendant cet heureux tems. Nous nous conduisions, il est vrai, avec tant de ménagemens que personne ne s'appercevoit de notre intelligence; mais un événement auquel nous n'avions garde de nous attendre, interrompit ma félicité & fut la premiere cause de tous mes malheurs.

Le Régiment de mon Amant étant à la veille de partir, Dormainville se trouvoit dans l'obligation de le suivre, & par conséquent dans celle de me quitter; il m'apprit imprudemment cette nouvelle devant tout le monde. La tendresse que j'avois pour lui étoit parvenue à un tel point que je ne pus cacher ma douleur, le Président de C...... qui venoit depuis quelques jours à la maison & auquel j'avois plû, ne fut pas le dernier à s'appercevoir de mon trouble. Dans ce tems ce Magistrat n'avoit pas la mauvaise réputation qu'il s'est acquise depuis, il étoit veuf, riche & connu, & il n'y avoit point de mere qui ne le vit entrer dans sa maison avec plaisir. La mienne s'étoit apperçûë du goût que je lui avois inspiré, & s'étoit flattée que je pourrois parvenir à le ranger sous les loix de l'hymen. Dans cette vûe elle lui faisoit toutes les politesse possibles, le prioit presque tous les soirs à manger, affectoit de le faire met-

tre à table à côté de moi, & hazarda souvent des mots badins, & équivoques qui attiroient des réponses favorables. Rien n'est plus attrayants & n'engage d'avantage, que les bons procedez. Le Président y étoit sensible, & sa conduite ne démentoit point l'opinion dont ma mere se flattoit. Voilà où les choses en étoient quand l'imprudence de Dormainville me mit dans le cas de faire connoître qu'il ne m'étoit pas indifferent.

CHAPITRE VII

Dissimulation du Président, à l'égard de Mademoiselle de Balmine, il la demande en mariage. Répugnance de cette Demoiselle à ce sujet. Raison secrette sur lesquelles elle est fondée. Aveu qu'elle en fait à Madame de Balmine. *Bontés de mere peu commune. Voiage misterieux. Autre dissimulation du* Président. *Il épouse* Mademoiselle de Balmine. *Conséquence fatale tirée de sa conduite.*

CEpendant le Président contint l'inquiétude que mon indiscretion avoit dû lui donner, elle servit en apparence à presser sa déclaration, ou peut-être la mauvaise humeur avec laquelle je recevois ses fleurettes, irrita ses désirs. Ajoûtés à cela, si vous voulez, l'envie qu'il avoit de se vanger, de ce que mon cœur avoit été susceptible pour un autre

que pour lui. Quoi qu'il en ſoit, deux jours après le départ de Dormainville je fus demandée à ma mere en mariage, l'on peut imaginer, après ce que j'ai dit, de ſa façon de penſer à ce ſujet, ſi l'honneur que le Préſident me faiſoit fut reçu bien agréablement. Il n'en fut pas de même de mon côté. L'empire qu'on m'avoit laiſſé prendre dans la maiſon me rendit difficile, & peu ſoumiſe, ſur ce qu'on vouloit exiger de moi. Ma mere s'emporta contre ma réſolution, me reprocha ſes bontés, & m'aſſura que puiſque j'etois ſi peu complaiſante à ſes volontés, & que je méſuſois de la douceur avec laquelle elle en avoit toûjours agi avec moi, qu'elle ſoutiendroit le ton qui lui convenoit, & que je lui obéirois, ou qu'elle m'enfermeroit dans un Couvent pour le reſte de mes jours.

Cependant malgré ces menaces, & tout ce qu'on me diſoit à ce ſujet, j'aurois tenus bon, je ne pouvois ſouffrir le

Préſident, j'adorois Dormainville, dont je recevois regulierement des lettres, ç'en étoit plus qu'il n'en falloit pour ſoutenir ma réſiſtance. Mais un inconvenient que j'ignorois, & dont je fus bien-tôt inquiettée, fit tout à coup changer ma réſolution, & me rendit docile & complaiſante plus qu'on n'auroit dû l'eſperer.

Je m'apperçus un mois après le départ de Dormainville, que je portois des fruits de notre amour mutuel: cette connoiſſance m'accabla de douleur. Ma premiere idée fut de me ſaiſir du plus d'argent que je pourrois, & d'aller joindre mon amant. Je ne doutois pas qu'il ne me reçut agréablement dans une pareille conjoncture, & qu'il ne me tint compte de la fortune que je réfuſois en ſa conſideration. Mais le hazard ne fut pas de moitié de ma réſolution, ma mere me ſurprit comme je la volois, elle ſe douta de mon deſſein, m'obligea à lui en faire l'aveu. J'étois trop criminelle pour être ferme & pru-

dente, non-seulement je lui avoüai ce qu'elle me demandoit : mais encore l'état où je me trouvois. Je m'étois jettée à ses genoux pour lui en faire le honteux aveu. Mais aurois-je dû m'attendre à la maniere dont elle le reçût ? Elle me releva, m'embrassa avec bonté, & me dit que ma confiance en elle réparoit ma faute, cette conduite me toucha jusqu'au fond du cœur, & fit naître un repentir sincere de mes égarements. Je lui promis qu'a l'avenir je vivrois avec une telle reserve, que je ne tomberois jamais dans de pareils désordres. Ma mere me consola, me dit de ne m'embarasser de rien, & m'assura que si je voulois me laisser conduire, qu'elle manieroit mes interêts avec tant d'adresse, que je serois la plus heureuse de toutes les femmes.

La premiere leçon qu'elle me donna, fut de recevoir le Président avec plus de politesse que je n'avois fait jusqu'alors : j'en usai comme elle me l'ordonnoit. Cet

homme auſſi habille que nous, feignit de donner dans tous les panneaux que nous lui tendions; ma mere avoit coloré mes refus d'une indiſpoſition ſecrette, qu'elle me ſuppoſoit, dont on travailloit, à me guerir, & que ma vanité, diſoit-elle, n'oſoit avouer. Elle pretendoit que j'étois ſujette à de certaines vapeurs de fille, qui l'orſqu'elles me prenoient, me rendoient inſupportable à moi-même, que dans la crainte qu'elles ne déplûſſent à un mari, & qu'elles ne m'attiraſſent de mauvaiſes humeurs de ſa part, que j'avois refuſé juſques-là tous les partis qui s'étoient préſentez, & que j'avois réſolu de ne point me marier, que les remedes que je prenois à ce ſujet, n'éuſſent entierement operés.

Le prétexte parroiſſoit ſi vrai; le Préſident ſembla ſi naturellement s'y rendre, que ma mere & moi nous continuâmes à tenir la même conduite, juſqu'à ce que le tems de mes couches fût arrivé. Quinze

jours avant le mois où je l'attendois, l'on me fit ordonner les eaux, comme un remede infaillible pour achever ma guerison. Ma mere déclara qu'elle m'y conduiroit elle même, n'étant point seant, supposoit-elle, que je m'y rendisse sans elle.

Le Président fut le premier à approuver le voyage, il persistoit toujours dans sa recherche, je le traitois bien, & je lui avois promis de l'épouser au retour des eaux de Forges, il avoit reçu cet aveu avec transport, & il nous dit en prenant congé de nous, qu'en attendant notre retour, il alloit disposer de tout pour conclure un mariage qu'il avoit toujours desiré avec ardeur.

Au lieu d'aller aux eaux de Forges, nous nous rendîmes incognito, & sous des noms supposez, à une Ville dont je tais le nom, à trente lieues de celle où nous demeurions ; la fatigue du voyage avança sans doute le tems de mes couches. Huit jours après être arrivée, jaccouchai

d'une fille qu'on mit en nourrice. Ma mere en usa si bien dans cette circonstance délicate, & prit de moi un tel soin, qu'un mois après je me trouvai rétablie, & en si parfaite santé, que je fus en état de repartir. Le voyage ne m'incommoda point : nous fûmes ensuite passer deux mois à Forges afin d'être fondée, si le cas écheoit: après ce tems, j'arrivai au logis avec une tranquilité d'esprit, & une satisfaction interieure, dont je fus felicité de tous nos amis à notre retour.

Nous étions convenu le Président & moi, que dès que je serois revenue on le lui feroit sçavoir, ma mere eut la bonté de prendre ce soin : en attendant son arrivée, je rompis tout commerce avec Dormainville ; la raison m'avoit ouvert les yeux, & fait comprendre que tout homme qui cherche à séduire une Demoiselle, est le plus cruel de ses ennemis. J'avois pris une bonne résolution de vivre à l'avenir, avec tant de retenue, que je

réparerois mes premiers égerements. Pour me ſoûtenir dans ces bonnes réſolutions je m'étois armée des devoirs ſacrés de la religion, & j'avois tout lieu d'eſperer que ma faute ignorée, je devois être heureuſe, & donner tout ſujet de ſatisfaction à celui que je devois épouſer.

Le Ciel qui vouloit me punir de mes offenſes envers lui, en diſpoſoit autrement, & choiſit le cruel Préſident pour être l'inſtrument de ſa vengeance; il arriva, tendre, empreſſé & ſoûmis, huit jours après la lettre de ma mere écrite. Il parut tranſporté à l'aſſurance qu'elle lui donna, que rien ne s'oppoſoit alors à l'accompliſſement de ſes vœux! que vous dirai je; il fut le premier à preſſer notre mariage, & il ſe donna tant de mouvements, pour en amener le moment, qu'il fut conclu huit jours après celui de ſon retour.

Nous fûmes mariez à minuit, il avoit été decidé que nous paſſerions un mois

chez ma mere, & qu'après ce tems nous nous rendrions à une de ſes terres. Mais quelle fût la ſurpriſe de ma famille & mon effroi, de trouver un Carroſſe à ſix chevaux à la porte de l'Egliſe, & d'apprendre qu'il falloit quitter dans le moment tous les miens, je fondis en larmes à cette cruelle nouvelle, il ſembloit que je prévoyois ce ſort barbare qui mattendoit. Ce fut envain qu'on pria le Préſident de changer de réſolution, il étoit mari & maître, il falloit partir.

Une nuit obſcure, les regrets & les larmes furent les triſtes compagnons du plus funeſte voyage. Le fatal Epoux que le Ciel venoit de me donner bien loin de travailler à faire ceſſer le cours de mes pleurs, les augmenta par le ſilence ſevere qu'il garda pendant toute la route. Aurois je dû m'attendre que la premiere nuit de mes nôces, fut une nuit de triſteſſe & d'horreur, je la paſſai ſeule! le Préſident choiſit en arrivant deux cham-

bres, il me conduisit dans celle où je devois coucher, & passa dans la premiere. Ce fut en vain qu'on avoit servi un souper, je n'avois touché à rien, & mon digne Epoux sans s'en embarrasser s'étoit mis à table, avoit mangé, ne m'avoit point invité à le faire, & s'étoit retiré dans son appartement. Après m'avoir donné un bon soir dont la secheresse ne me donnoit pas lieu de douter, que j'allois passer les plus malheureux jours.

Le lendemain, la journée se passa comme la précedente, à la difference près que le Président s'entretint avec un valet de chambre, qui marchoit à cheval à la portiere du Carrosse. J'appris par cette conversation, que nous devions arriver le même jour à sa terre. Je sentis un frisson à cette nouvelle qui me glaça les sens, sans que j'en pusse deviner la cause. Mille résolutions plus sinistres les unes que les autres, s'emparerent de mon esprit. Sçauroit-il, me disois je, mon avanture avec

avec Dormainville? Et seroit-ce-là le principe d'un traitement si froid, si extraordinaire & si peu attendu? Je ne restai pas long-tems dans cette idée, elle n'étoit pas naturelle, il étoit tout simple de se persuader, que si il eût été instruit de mes égaremens, il ne se seroit point chargé de moi. Voilà de quoi je m'occupai, jusqu'au moment que le Carrosse arrêta. Je n'eus pas de peine à deviner que j'étois arrivée. Un nombre de flambeaux & de Domestiques, me fit juger que c'étoit la livrée de mon mari. Elle me parut empressée à m'examiner, elle sçavoit sans doute que j'étois celle qui devoit être leur infortunée maîtresse. Malgré les justes sujets que j'avois de tristesse, je fis mes efforts pour reprendre un visage tranquille. Le Président, qui jusqu'à ce moment ne m'avoit pas regardé, le fit dans cet instant, me presenta la main pour descendre de carrosse, avec un souri & des politesses qui me surprirent infiniment;

je n'avois pas lieu de m'y attendre. Il dit à ses domestiques avec un air de bonté & de satisfaction, qu'il déméloit à leur Phisionomie, qu'ils le félicitoient de son choix, & qu'il leur en sçavoit gré, ce peu de mots m'attira un applaudissement universel, auquel j'aurois été sensible dans tout autre occasion.

Les salles étoient remplies de beaucoup de Seigneurs des environs, & de leurs femmes, qui s'étoient rendues sans doute au Château par l'invitation du Président. Le souper fut superbe, je fus tellement flattée pendant le repas, & applaudie, & mon mari eut tant d'égards & d'attentions pour moi, que je repris ma belle humeur : l'on chanta, l'on but du vin de Champagne bien avant dans la nuit : & je sortis de la table avec une gayeté qui ne devoit pas me présager assurément les chagrins affreux qui m'étoient réservés.

CHAPITRE VIII.

Nouveaux ſujets de chagrins de Mademoiſelle de Balmine, après ſon mariage avec le Préſident; Horrible indecence du Curé, dont il a eſté déja fait mention. Suite terrible de cette funeſte avanture.

TOus les Conviés ayant été conduits dans les appartements qui leurs étoient deſtinés. Je me trouvai vis-à-vis du Preſident qui reprit, en ſe voyant ſeul avec moi, cet air farouche & triſte qui m'avoit tant allarmé pendant la route; je jugeai bien que ſa politique avoit eu part aux bonnes façons qu'il avoit paru avoir pour moi, & que j'étoit deſtinée à être la plus malheureuſe femme de l'univers, dans cet eſprit je crus devoir tout riſquer, & lui faire enfin expliquer la cauſe de ſa mauvaiſe humeur, permettés lui dis-je Monſieur, en le regardant avec des yeux mouillés de larmes, que je ſçache le principe du mépris dont vous

m'accablés, il faudroit que je fusse la plus insensible des femmes pour ne pas m'en appercevoir & pour ne pas m'en allarmer, supposés que vous ayés regret de m'avoir unie à vostre sort, comme je n'en puis douter par vos procedés. Renvoyez-moi chez ma mere; ou me mettés dans un Couvent, par ce moyen je ne vous déplairai plus, & vous serés pour jamais délivré d'une présence qui vous déplaît sans doute, & qu'il semble même que vous ayés en horreur.

Mes sanglots suivirent ces paroles: le Président n'en fut point ému, il jetta des yeux sur moi, où la fureur & l'indignation étoient peintes; osés-vous bien, dit il, me faire des questions? ne tremblés-vous pas que je vous en fasse infâme? il faut que vous soyés bien hardie, après vos crimes, pour oser encore vous plaindre de votre sort, pensés-vous que j'ignore ce qui vous est arrivé avec Dormainville sçachés?pour trancher court que

je suis instruit de vos manœuvres & du secret de votre voyage à Forges, faut-il achever de vous couvrir de honte? apprenés donc que je sçai que vous avés fait un enfant, & que j'étois dans le village où votre adresse l'a déposé. Après cela plaignés-vous Madame de ma mauvaise humeur, rendés vous justice, l'avés-vous mérité.

Quoique je dusse m'attendre à quelque chose à peu près de semblable, ces paroles furent pour moi un coup de foudre, je n'y pus résister, mes sens m'abandonnerent, je tombai en foiblesse, & je fus huit jours entiers entre la vie & la mort, le neuviéme la connoissance me revint & le premier objet qui me frappa les yeux, fut mon mari qui me serroit entre ses bras, & qui me disoit les choses les plus touchantes pour me consoler & pour me rappeller à la vie. Tout est oublié, s'écrioit-il, ne pensés qu'à vous mieux porter, je vous ai toujours aimé, & vous connoîtrés par les façons, que

j'aurai pour vous à l'avenir, que vous m'êtes plus chere que jamais personne ne me l'a été: pardonnés à mes fureurs passées, c'étoit ce même amour qui les occasionnoit. J'ai pris mon parti; si vous m'aimés, je ne m'occuperai plus que du soin de vous plaire, & de vous faire connoître que je suis entierement revenu de ma jalousie & de mon ressentiment. Oui chere épouse, je passerai ma vie à vous donner des preuves de mon retour. Je ferai mon bonheur de vous posseder & de vous rendre aussi heureuse, que si je n'avois jamais eu aucun sujet de me plaindre de vous.

Ces assurances étoient trop flatteuses pour qu'elles ne me fissent pas une douce impression. J'y répondis comme je le devois: ma maladie qui n'avoient été occasionnée que par les mauvais traitemens du Président, cessa bien-tôt peu à peu. Les bons procedés qu'on eut pour moi acheverent de me distraire à toutes les idées qui m'étoient restées, & me donnerent de

l'embonpoint, & de la beauté. Mon mari me parut plus amoureux qu'il ne l'avoit jamais été ; je me fis une loi de lui plaire & de lui faire oublier tous les ſujets qu'il avoit eu de ſe plaindre de moi. Il me parut pendant un tems, que j'y étois parvenue, il ne ſe paſſoit point de jours qu'il ne me donna des preuves de ſa tendreſſe & je n'échappois à mon tour aucune occaſion de lui prouver ma ſenſibilité.

Trois mois ſe paſſerent dans cet état paiſible, je me trouvois la plus heureuſe des femmes, je n'étois occupée que de lunique ſoin de remplir mes devoirs & de plaire. Je ne prévoyois pas que ma ſituation étoit une bonace, & que l'orage le plus affreux alloit lui ſucceder.

Un jour que j'étois ſeule dans mon appartement, & que la chaleur du jour m'avoit invitée à me jetter ſur un lit de repos. J'entendis ouvrir doucement la porte de la chambre, je crus que c'étoit le Preſident, il lui étoit arrivé pluſieurs

fois de venir ainsi me surprendre, & je me fis un innocent plaisir de contrefaire la dormeuse & de ne feindre de me réveiller qu'à l'extrêmité. Je fermai les yeux dans la parfaite persuasion que c'étoit lui; persuasion qui se confirma par la maniere dont on en usa. Un moment après qu'on fut entré on s'approcha de moi Je me sentis découvrir la gorge, j'étois dans un deshabillé leger, & l'on dut avoir toute la satisfaction qu'on s'étoit proposé. L'on ne s'en tint pas la, prévenue que j'étois entre les bras de mon mari. Je ne fis aucune deffense; on me donna des preuves d'amour au quelles je ne pus tenir. Je ne voulus pas être plus longtems ingratte, j'ouvris les bras & les yeux pour répondre à des desirs aussi vivement exprimés. O ciel comment ne mouru-je point de frayeur & deffroi! Je reconnus un Prêtre qui étoit l'intime ami du Président, c'étoit le même Curé dont l'on a déja rapporté les horreurs.

Scelerat, m'écriai je, en me levant

avec fureur, & en le regardant avec des yeux où le reſſentiment le plus terrible étoit exprimé, oſe-tu te porter à d'auſſi odieuſes extrêmités. Point de bruit Madame, s'écria cet infame, c'en eſt fait, il eſt inutile de s'en tranſporter, le Préſident eſt de me amis, ſi vous êtes indiſcrete, vous allés me perdre, & vous perdriés un homme qui peut vous ſauver la vie, prenés garde à ce que vous allés faire, je vous le repete, vous dis-je, ajouta ce monſtre, en s'apperçevant ſans doute que ces diſcours n'avoient point l'art de me perſuader, vous vous en repentirés à coup ſûr. En un mot apprenés pour vous déterminer, que votre mari a envie de ſe défaire de vous, qu'il me l'a confié & que ſi cela ſe trouve vrai vous ne ſeriés pas la ſeule à qui cela ſeroit arrivé.

J'avouerai que ce diſcours me glaca les ſens : il me parut aſſés ſerieux pour devoir être expuqué. Le Curé ne ſe ſervit d'aucun détour pour m'apprendre que le Préſident ne ſe faiſoit point ſcrupule de

ſe défaire des femmes avec leſquelles il habitoit, deſquelles commençoient à lui déplaire, il me conta même l'hiſtoire de deux ou trois infortunées qui étoient diſparues tout à coup ſans qu'on eût jamais appris ce qu'elles étoient devenues. Il conclut par m'avertir que ſi je remarquois jamais que le goût que mon mari avoit pour moi dégenerât en froideur, que le ſeul parti qui me reſtoit pour fuir à mon malheur étoit celui de prendre la fuite, & de me metre à couvert du péril aſſuré que je courois. Alors l'avis avoit un air de verité qui me frappa & j'en fus ſi prevenue que je voulus prendre ſur l'heure des meſures certaines pour ne pas m'expoſer au danger qu'on venoit de me faire entrevoir.

Je me préparois à répondre au Curé & à le prevenire ſur ce chapitre, lorſque mon mari que je croyois fort éloigné entra tout à coup. Cette préſence imprévue, jointe à la diſpoſition où j'étois alors, me cauſa un trouble dont il s'ap-

perçut aisément. Je vois bien, s'écria-t'il en regardant avec un souri amer, qu'on ne m'attendoit pas ici, en effet j'ai eu tort de vous surprendre, il y a long-tems que vous m'avez préparé à de pareilles avantures. Je voulus répondre, & faire cesser des soupçons qui m'étoient aussi délicats qu'injurieux : mais le cruel sortit sans vouloir m'écouter. Je suis perdue, m'écriai-je, en voulant arrêter le traitre de Curé qui suivoit mon mari, mais le perfide au lieu de m'écouter, comme j'avois lieu de le croire, s'écria d'un ton brusque & haut. Je vous l'avois prédit, Madame, si vous m'aviés cru, vous ne vous trouveriés pas dans le triste cas où vous êtes. L'on a sans doute averti Monsieur, j'en suis fâché: mais je n'y sçaurois remedier.

Je jugeai par ces paroles, que le scelerat d'Ecclesiastique avoit intention de se justifier à mes dépens, & qu'ils alloient servir de préliminaire à sa paix. Je voulus

le suivre & faire un aveu sincere à mon mari de ce qui s'étoit passé : mais ma femme de chambre qui survint, me fit changer de sentiment, elle avoit entendu de l'antichambre, ce qui s'étoit dit, son affection la fit trembler des risques que je courois, elle me conseilla de prendre la fuite à l'instant, même afin de me metre à l'abri du malheur dont j'étois menacée. Je la crus, les discours du traitre de Curé m'étoient revenu à l'esprit, il me sembloit à tout moment que jallois perir, & ils contribuerent à me déterminer.

Je pris sur moi ce que javois de plus précieux, & je gagnai le village. J'entrai dans la maison d'un Paysan ; à qui j'offris une somme pour me cacher jusqu'à la nuit & pour me conduire à la ville dès que le jour seroit tombé, il accepta les arres que je lui donnai, & m'assura qu'il feroit tout ce que je voudrois. Mais helas ! ce malheureux qui craignit que

ſon Seigneur ne le perdît, s'il apprenoit ſon indulgence pour moi, fut avertir le Préſident de mon deſſein, il revint lui même me chercher, m'aſſura que je n'avois rien à craindre de lui, & me promit qu'il en uſeroit toujours avec moi de maniere que je n'aurois jamais à me plaindre de lui.

Quelles que fuſſent les promeſſes; je ne pus m'empêcher d'être d'une inquiétude mortelle, j'aurois voulu me juſtifier & lui apprendre la perfidie du Curé pour lequel il avoit tant de confiance : mais il n'avoit pas voulu m'écouter, & cela ſous prétexte qu'il avoit badiné, & qu'il n'avoit garde de ſoupçoner ma ſageſſe & ſon ami. Je crus après cela que je n'avois plus rien à faire qu'à me réſigner aux volontés du ciel. J'affectai la tranquilité : mais dans le fond de mon ame j'étois dans un accablement qui ne trouve point de termes pour bien être exprimé.

Le Préſident en uſa pendant deux jours

à ſon ordinaire : je commençois à me perſuader que mes terreurs étoient paniques : lorſque la nuit du troiſiéme il parut dans ma chambre avec une lenterne d'une main & un poignard de l'autre. Je me mis à crier de toutes mes forces, à cette apparition affreuſes, & je me jettai à ſes pieds pour implorer ſa miſericorde : c'eſt en vain, me dit-il, ſans daigner jetter les yeux ſur moi, il faut me ſuivre ou perir à l'inſtant. Dans le déſeſpoir où ce monſtre me jetta, j'eus le courage de lui demander où il vouloit me conduire & s'il vouloit m'arracher la vie comme il avoit fait à tant d'autres, il me répondit avec un ſang froid qui prouvoit que de tels actes lui étoient ordinaires, qu'il ne tremperoit point les mains dans mon ſang, mais qu'il m'alloit mettre en lieu où je ne lui ferois plus d'infidelité. j'oſai encore lui demander à me juſtifier, il me le refuſa, & je conjecturai par les paroles qui lui échaperent que l'Eccleſiaſtique lui avoit fait à accroire qu'il m'a-

voit surpris en le trahissant, & qu'il m'en remontroit l'horreur lorsqu'il avoit été surpris avec moi. J'eus beau vouloir protester de la fausseté de l'accusation, encore plus vainement accusai-je le Curé. Rien ne me réussit, le Barbare plus cruel que les bêtes les plus feroces, ne répondit que par les menaces de me frapper de son poignard si je ne le suivois pas sans murmure. L'idée que jeus qu'il m'alloit conduire dans quelque couvent me rendit docile, si j'avois prevû ce qui devoit m'arriver j'aurois préferé mille fois la mort dont il me menaçoit à l'horrible sort au quel j'étois destinée.

Après que mon tiran m'eût fait passer par plusieurs appartemens que je connoissois, il s'arrêta à une porte que j'avois toujours prise pour celle d'un garde-meuble & l'ouvrit, il la referma aussi-tôt que je fus entrée. C'étoit un détour du Château; il descendit un dégré fort profond, au bas du quel étoit une trape qu'il

leva, & un second dégré, qu'il m'obligea à descendre encore. Je jugeai bien par toutes ses précautions, que j'étois perdue : je fis encore de nouveaux efforts pour le toucher & pour qu'il m'accorda du moins la vie, il ne daigna pas seulement me répondre, & sur la résistance que je voulois faire de le suivre plus avant. Il me maltraita & me jura avec les sermens les plus horribles qu'il m'alloit donner mille coups de poignard. Je flechis à ses volontés, plus morte que vive ; nous arivâmes bien-tôt dans une grande cave : après quelques détours il s'arrêta à un caveau dont la porte étoit à demi murée, il m'y fit entrer de force en me donnant mille coups, & après que son horrible dessein eut réussi, il acheva de boucher le mur avec des pierres qu'il avoit sans doute destinées à cet effet. Je ne vous en dirai pas d'avantage, l'état où je me trouvois réduite me saisit tellement que je tombai en foiblesse, & lorsque j'en

j'en revins je me trouvai seule dans le cachot affreux où j'étois descenduë, au milieu du silence, de l'obscurité & de l'horreur.

Ma perte eût été infaillible si le Ciel n'eût eu pitié de mon désespoir affreux, je ne vous rapporterai pas les moyens dont il s'est servi poursuivit la Presidente, vous les sçavez : sans vous c'en étoit fait ; il y avoit quatre jours que j'étois enterrée toute vive, la faim me dévoroit & j'avois à combattre à la fois, la mort & le désespoir. Je vous dois la vie, & l'usage que j'en ferai à l'avenir, sera de prier le Ciel qu'il vous benisse à jamais en attendant qu'il nous procure la fin de nos malheurs communs.

CHAPITRE IX.

Conjectures tirées de cette Histoire sur les crimes du Président, Réflexions certaines à ce sujet. Les fugitifs arrivent à la Ville où ils avoient résolu de se delasser de tant de malheurs. Le Comte D. B. se separe de ses Compagnons & a quel dessein. Chagrins legitimes du Comte & sur quoi fondés. Meliàne continue dans son égarement, en revient. Continuation de son Histoire, sa mort, & de quelle maniere finit cette veritable Histoire.

DU Theimbre, finit ainsi l'histoire de Mademoiselle de Balmine, je l'avois écouté avec une sorte d'interêt dès qu'il avoit été question du President, dans l'esperance qu'elle m'aprendroit quelque chose qui eût rapport à Meliane, elle paroissoit si récente, qu'il sembloit que Mademoiselle de Balmine avoit dû la voir, puisqu'elle avoit succedé à la femme du President qui avoit été préci-

pitée dans le souterain. Je pris la liberté de la questionner à ce sujet ; mais elle ne put m'éclaircir sur ce point ; je compris par ce qu'elle me dit que le President avoit deux terres voisines dans lesquelles il alloit & venoit, & que dans chacune d'elles il avoit une Maîtresse ou une femme, & qu'il tenoit renfermée celles qui ne devoient point paroître publiquement. Je ne sçus que long-tems après que cet homme avoit eu jusqu'à trois femmes à la fois, & qu'il s'étoit conduit dans le desordre avec tant de prudence & de secret ; que l'on n'avoit jamais eu de preuves assez convaincantes pour le dénonçer & pour le faire punir comme il le meritoit. Dieu permet quelquefois que le crime demeure impuni & caché ; mais tôt ou tard il chatira le pécheur, sa misericorde se lelasse ; malheur à celui qui ne sçait pas la fléchir par la pénitence ; quand la mesure est comble il faut périr ; il n'a plus de grace à esperer.

Une heure aprés que du Theimbre eut achevé l'hiſtoire de Mademoiſelle de Balmine, nous découvrîmes la Ville où nous devions nous délaſſer de tant de malheurs cruels.

Nous convinmes, après avoir déliberé un moment, que nous n'y entrerions qu'à la nuit, afin d'éviter les évenemens qui pouvoient ſurvenir. Elle étoit ſi voiſine des terres du Preſident, que l'on pouvoit rencontrer quelqu'un de ſa maiſon : n'étoit-il pas ſimple qu'on reconnut la Caleche ou les chevaux ? lorſqu'on ſe trouve dans des cas auſſi délicats, on ne ſçauroit être trop prudent & trop circonſpect ; le haſard nous trahit ſouvent lorſque nous nous y attendons le moins.

Nous nous écartâmes du grand chemin & nous fûmes attendre la nuit à un Village diſtant de la Ville d'une demie lieue Le premier de mes ſoins, lorſque nou eumes mis pied à terre, fut de m'enfermer dans une chambre avec Me-

liane, afin de l'ex mi er & de tâcher de pénétrer quelle étoit la cause de l'égarement qu'elle avoit montré jusqu'à ce moment. Je la pris de toutes les manieres pour la faire parler, elle garda un silence morne, paroissant plongée dans une mélancolie sombre ; & lorsqu'elle sortoit de l'atitude où elle se trouvoit, ce n'étoit que pour être agitée de fremissement & d'airs d'effroys qui ne prouvoient que trop l'allienation de son esprit. Cet état funeste me jetta dans une inquiétude affieuse ; quoi, m'écriai-je en lui serrant les mains & en le mouillant de mes larmes, je ne vous retrouve, adorable Meliane, que pour être le témoin du malheur qui vous accable.

Est il possible que cette raison solide qui vous rendoit si respectable vous soit ôtée, & que je sois privé du doux plaisir de vous voir partager mes transports. Ah Ciel ! qui me la rendue, ajoûtai-je, achevez vôtre ouvrage, ou si vous avez à pu-

nir, que ce ſoit ſur moi que tombe to vos coups.

Je fus près de trois heures à gémir & à me plaindre, Meliane jettoit ſouvent ſes beaux yeux ſur moi ; mais je ne remarquois aucune ſenſibilité : après avoir gardé le ſilence pendant plus de deux heures, elle ouvrit enfin la bouche, je m'aprochai avec empreſſement, je crus qu'un moment de raiſon alloit reprendre le deſſus & m'expliquer les ſentimens de ſon cœur ; helas que je fus trompé ! rien de raiſonnable ne fut proferé, elle ne parla que pour ſe plaindre de la rigueur d'un démon qui la tourmentoit, enſuite après elle verſoit des larmes, & s'écria qu'on lui raviſſoit l'honneur & la vie ; un moment après elle demanda un fils qu'on lui avoit enlevé, diſoit-elle. au moment qu'il avoit reçu le jour.

Je fremis à ce diſcours, j'oubliai que dans l'état où elle étoit je ne devois pas faire attention à rien de ſa part ; je jettai

des cris affreux, je lui reprochai avec aigreur qu'elle m'avoit trahi, & ſans du monde que mes clameurs attirerent, je ne ſçai quelle ſuite auroient eu mes tranſports.

Lexinville qui parut tout à coup, me demanda avec empreſſement ce qu'occaſionnoit mes plaintes & mes cris; je rougis à ſon abord imprévû, ma raiſon m'ayant fait enviſager dans l'inſtant combien mes ſoupçons & ma fureur étoient injuſtes dans l'état où ſe trouvoit Meliane, je me ſervis du prétexte du chagrin que me cauſoit la connoiſſance que j'avois de l'alienation de ſon eſprit pour trouver une réponſe vrai-ſemblable, on me dit que je ne devois point m'affliger, & que les ſecours que je lui ferois donner à la Ville où nous allions coucher la remettroient bientôt dans ſon état naturel. Je parus plus tranquile à cet eſpoir; nous remontâmes un moment après dans la chaiſe, & nous arrivâmes à minuit à Rouen.

Je ne voulois point me rendre aux pressantes sollicitations que me fit du Thembre, de descendre chez l'ami dont il m'avoit parlé, dans la situation d'esprit où je me trouvois, je voulus être seul & libre ; j'entrai dans un Hôtel garni où je me fis donner un appartement comode ; ma bourse ne m'avoit point été ôtée, j'avois assez d'argent pour attendre qu'il m'en vint d'autres, je voulois ne m'occuper que du soin de faire guérir ma femme & ne la pas quitter un moment ; dans cet esprit je pris congé des compagnons de mes disgraces, & je leur promis dès que je serois plus tranquile que je ne marquerois pas de les aller chercher & de me réjouir avec eux du retour de notre liberté.

Dès que j'eus fait mettre au lit Meliane, j'envoyai chercher un Medecin habile, à qui je fis part du dérangement de son esprit, en lui apprenant que de justes sujets de chagrins y avoient bien pû don

per lieu. Après l'avoir examinée avec ſoin, il m'avoua que le corps n'étoit pas en meilleur état que ſa raiſon, & que ce ne ſeroit pas ſans de grands ſecours qu'on parviendroit à remettre l'un & l'autre; l'on peut juger de l'impreſſion que me fit ce cruel diſcours, je la diſſimulai. Mes plaintes n'euſſent ſervi de rien alors, je payai genereuſement la premiere viſite du Medecin en lui promettant avec une effuſſion de cœur qui prouvoit aſſez l'interêt que je prenois à la malade, que s'il étoit aſſez heureux pour lui procurer une guériſon pleine, qu'il n'y avoit point de reconnoiſſance qu'il ne dût eſperer de ma part.

Au bout de quinze jours de ſoins & de remedes, Meliane recouvra enfin la raiſon. C'étoit un matin à ſon réveil, en ouvrant les yeux elle me reconnut pour la premiere fois; ô ciel! s'écria-t'elle, en ſe jettant dans mes bras, eſt-il poſſible qu'après tant de larmes & de malheurs je

retrouve mon cher mari ? Elle n'en put dire davantage, la joye la suffoqua, elle perdit le sentiment ; je me levai précipitament, & je fis tout ce qui dépendoit de moy pour rappeller ses sens. Deux heures entieres la voyant dans cette longue létargie, le Medecin arriva, par le moyen d'un sel d'Angleterre il la fit cesser, il étoit tems, & me trouvant mal moi-même, & sans le même secours, j'y serois tombé à mon tour.

Mais helas ! que le transport que je ressentis de retrouver entierement Meliane me coûta cher ; elle recouvra la raison, il est vrai, mais sa santé en fut doublement alterée, la fiévre lui prit deux heures après & ellé dura trois jours entiers. Le Medecin qui ne la quittoit presque plus, me dit que si j'avois des affaires à ranger avec ma femme, que je profitasse du premier intervalle qu'elle m'accorderoit ; il ne me cacha pas que si le même redoublement lui reprenoit, qu'il ne falloit pas

compter qu'elle put le soutenir ; il ajoûta qu'il me parloit en honnête homme & en ami, afin que si ce malheur arrivoit, que je n'eusse pas à lui reprocher qu'il ne m'avoit pas prévenu,

Cette annonce cruelle me jetta dans la derniere consternation ; je redoublai mes promesses & mes prieres, & je fis tout ce qu'il m'étoit possible pour engager le Medecin à mettre en usage toutes les ressources de l'Art pour sauver une femme dont la vie étoit attachée à la mienne. Helas ! à quoi servoient les supplications? Est-il des secours contre les decrets celestes ? Il étoit écrit que je perdrois tout ce que j'avois de plus cher dans le monde, & que je ne serois jamais heureux, le malheur devoit couronner tous les maux dont j'avois été accablé, & me faire bien comprendre qu'il n'y a que sur Dieu seul que nous puissions veritablement compter.

Deux heures après que le redouble-

ment fut cessé, Meliane me demanda qu'on lui fit venir un Confesseur; à cette cruelle priere je versai un torrent de larmes, elle s'en apperçut & me pria de ne point m'affliger, elle voulut pour me consoler m'inspirer un espoir qu'elle n'avoit pas elle même. Après m'avoir tenu sur ce chapitre tous les discours les plus propres à me remettre, elle me serra la main & me demanda si nous étions seuls. La garde ayant reçu un coup d'œil de ma part & s'étant retirée, Madame de B... me fit signe d'approcher; & après s'être saisie d'une de mes mains qu'elle arrosa de ses larmes, elle me parla ainsi.

Qu'allez-vous penser, ô mon cher Epoux! de la funeste confidence que je vais vous faire, ne rougirez vous pas des pleurs que vous répandez & de m'avoir tant aimée? Sçavez-vous bien que je n'en suis pas digne, & que quand le Ciel me conserveroit des jours que je suis preste à lui rendre, qu'il nous commanderoit

à tous deux de nous séparer pour jamais,

Je ne pûs m'empêcher de frémir à ce début, la triste Meliane s'en apperçut, ses larmes redoublerent : je dois m'attendre à votre indignation, continua-t'elle, ô vous que je n'ose plus appeller mon cher Epoux ; mais au nom de tout ce qui vous est de plus cher, suspendez vos rigueurs jusqu'à ce que vous soyez instruit pleinement des motifs qui doivent me les attirer, à la veille de rendre compte à Dieu de mes actions, je vais vous parler avec toute la sincerité dont on est capable dans ces terribles moments, je ne tends point à vous engager à me pardonner, mais mourir d'horreur après m'avoir entendu ; seroit-ce un nouveau crime d'esperer que vous me plaindrez, & que vous rendrez justice à mon innocence & au tendre amour que j'ai toujours eu pour vous.

Après cette seconde préparation ma chere Meliane que je pleurerai toute ma

vie, jetta un grand ſoupir, baiſſa les yeux & m'apprit dans ces termes ce qui s'étoit paſſé depuis notre cruelle ſéparation.

Jugez de ma ſurpriſe affreuſe & de mon deſeſpoir horrible, lorſqu'en ouvrant les yeux je me trouvai entre les bras du monſtre de Preſident; je me jettai précipitemment à bas de mon lit, en l'apoſtrophant de tous les noms qu'il meritoit, il me ſuivit & voulut me remettre: je pouſſai des cris affreux, en lui diſant que ſi il perſiſtoit à m'importuner, que je me tuerois infailliblement. Cette menace l'arrêta, il voulut ſe juſtifier; & rejetta ſur la violence de ſon amour ſon offenſe: je ne daignai pas lui répondre; l'idée que j'eus que pour être pervenu à me ravir l'honneur qu'il s'étoit défait de vous, me fit naître celle de vous ſuivre dans le tombeau; pour y parvenir je feignis de calmer mon tranſport, je ne voulus point être interrompue dans le deſſein que j'avois de m'arracher la vie, il falloit

que je fusse seule, & j'attendois ce moment comme le seul qui pouvoit me délivrer de l'horrible situation où je me trouvois.

Le Président ne fut point la dupe de ma tranquilité que j'affectai : bientôt il soupçonna mon dessein, afin de sçavoir sur quoi il devoit compter à cet égard ; il feignit à son tour, il se retira pour me laisser le tems, disoit-il, de me calmer ; mais il me regardoit à travers la porte : ayant entrevû que je m'étois levée après son départ & que je m'étois saisie d'un couteau qui se trouvoit sous ma main, il entra brusquement : la vivacité avec laquelle je me frapois pour ne pas manquer mon coup, fit glisser le fer dans les chairs : la blessure fut considerable, mais au bout de quinze jours elle fut refermée, & par un malheur cruel je repris entierement ma santé.

Je ne perdis point l'espoir d'être plus heureuse dans une seconde occasion,

mais elle étoit devenue très difficile, le President ne permettoit pas que je fusse un moment seule, & la nuit ou le jour quand ses affaires ne lui permettoient pas de rester auprès de moi, le Curé son ami, ou l'un de ses affidés domestiques, m'observoient, & la nuit deux femmes veilloient auprès de mon lit tour à tour. Dans le chagrin que j'avois de cette terrible contrainte, vingt fois j'avois formé le dessein de refuser tous les alimens; mais la longueur de cette fin paroissoit trop tardive à mon impatience: d'ailleurs l'horreur de cette mort m'effrayoit & m'en avoit combatu l'idée:

Je crus donc pour parvenir à trouver ce moment favorable après lequel j'aspirois si ardemment, que je devois dissimuler & feindre de revenir de mon emportement. Le President n'en fut point encore la dupe, j'eus beau affecter de la tranquilité; il ne changea point de conduite à mon égard, je ne cessai point d'être observée

ſervée avec la même régularité.

Trois mois ſe paſſerent de cette maniere. Le Preſident qui jusques là ne m'avoit point reparlé de ſon amour, il ne put ſe contenir plus long-tems, il tenta de me faire comprendre qu'il étoit le maître, que je devois enfin me rendre à ſes deſirs. Cette déclaration me fit perdre tout menagement, je voulus me jetter par une fenêtre où j'étois appuyée alors, il fallut qu'il employa toutes ſes forces pour m'en empêcher, encore eut-il bien de la peine à pouvoir y réuſſir.

Quelques jours après ce nouvel attentat, je m'apperçûs que j'étois groſſe, mon deſeſpoir redoubla à cette connoiſſance, je fis de nouveaux efforts pour m'arracher encore la vie: mais on me fit comprendre avec tant d'énergie la cruauté de faire perir la créature que je portois dans mon ſein, que je réſolus de ſuſpendre mon deſſein juſqu'à ce que je fuſſe délivrée; & alors de ne plus rien menager pour me

ravir la lumiere du jour qui m'étoit en horreur.

Enfin ce fatal moment arriva, je mis au monde un fils malheureux.

Le President qui s'étoit persuadé que ce gage de mon amour m'attendriroit en sa faveur, fut extrêmement surpris, lorsqu'on lui rapporta que j'avois voulu me tuer le lendemain du jour que s'étois accouchée, il jugea bien qu'il ne devoit rien esperer de moi, il parut de jour en jours, ne plus tant s'en soucier; mais le scelerat dissimuloit encore, il recourut au secret qu'il avoit mis en usage pour nous separer, sans doute que les alimens que je prenois le soir étoient préparés; à peine avois je soupé, que je m'endormois, & j'avois une peine infinie à me réveiller le lendemain.

Il m'arriva cependant une nuit de cesser de dormir, je ne fus pas surprise de voir de la lumiere, il y en avoit toujours eu pour me veiller; mais jugez, ô vous

qui devez m'écouter avec horreur, de mon effroi horrible. Le Président étoit dans mon lit ; je résolus, puisque l'occasion se trouvoit si favorable de me vanger du scelerat qui m'avoit tant fait verser de larmes. Ne trouvant rien de propre à satisfaire mon désir, j'eus recours à un lasset, je lui passai au travers du col ; & je fis tous mes efforts pour l'étrangler.

Mais qu'une femme est foible, & surtout lorsqu'elle veut commettre un crime. Le Président ne se sentit pas plûtôt du traitement terrible que j'exerçois envers lui, qu'il se débatit avec de si grands efforts, qu'il tomba du lit à terre & qu'il m'entraîna avec lui. Le bruit terrible de notre chute éveilla ses gens qui l'attendoient dans une anti-chambre ; ils accoururent ; ils me trouverent acharnée à ravir la vie à leur Maître. Ils se jetterent sur moi, & me donnerent mille coups. Sans un Chirurgien qu'on envoya chercher sur le champ, malgré leur secours

imprévû ç'en étoit fait, le Président eût été puni pour jamais de tous ses crimes; mais une saignée du pied qui fut faite sur le champ lui rendit la vie; cependant le croirez-vous, Monsieur, malgré tant de chagrins de ma part, il la recouvra avec le méme amour, il sembloit que plus ma haine éclatoit, & plus il devenoit ardent & empressé.

Cependant la maniere cruelle dont j'avois été maltraitée, joint au désespoir que j'eus d'avoir manqué ma vengeance, me firent tomber malade : je ne vous dirai pas ce qui m'arriva depuis ce tems-là, je n'en ai aucun souvenir, ce n'est que de ce jour que la memoire des tristes faits que je viens de rapporter m'est revenue avec la raison : j'en benis le ciel avec ardeur, puisqu'il veut bien me laisser le tems de me reconnoître & de lui demander pardon de mes offenses, & de commencer la pénitence de mes fautes par des aveux sinceres qui m'ont presque

coûté autant à faire que j'ai eu de regret des horribles crimes qui y ont donné lieu.

J'interromps ici le fil de ma narration à vous pour qui j'ai écrit cette Hiſtoire : ne penſez pas que je vous euſſe jamais fait part d'une Anecdote auſſi honteuſe, ſans l'indiſpenſable neceſſité où je ſuis que vous le ſçachiez : qu'auriez-vous penſé, en connoiſſant après ma mort par la diſpoſition de mes dernieres volontés que je vous ôte le ſoin de mon bien que je rends à votra oncle, & que je ne vous en laiſſe que la proprieté pendant votre vie durant; ne vous ſeriez-vous pas perſuadé que je vous euſſe été mauvais pere ſi j'euſſe payé le tribut à la nature ſans vous avoir prévenu. Apprenez donc enfin quelles ſont ces cruelles raiſons, vous n'êtes point mon fils, le Préſident D.... eſt votre pere, Meliane eſt votre mere, & vous êtes le fruit du crime & de l'amour.

Ouy, Monſieur, vout n'êtes point mon fils, je vous le répete, je ne vous ai con-

ſervé ce nom que par le tendre amour que j'avois pour l'infortunée Meliane. Tout le monde ſçait que je n'ai point eu d'enfant de mon Mariage ; mais ce que j'ai appris de votre merite & de vos bonnes qualités dont je me ſuis informé, m'ont porté à vous tirer d'un Village où vous étiez élevé ſous le nom du fils d'un Fermier des Terres de votre malheureux pere : vous ſeriez encore dans l'état déplorable où je vous trouvai, vous apprendrez dans d'autres tems ce que je fis dans cette occaſion pour vous. Votre mere que je regrette encore tous les jours, & pour laquelle je prie le Seigneur ſans ceſſe, n'oſa me parler en votre faveur ; tout ce qu'elle fit, en verſant bien des pleurs, fut de me donner l'adreſſe du lieu où vous étiez élevé, elle ne put rien davantage : mais mon amour pour elle fut votre interceſſeur, je me fis une ſecrette conſolation de faire pour vous ce qu'elle auroit fait elle même ſi elle eût

vêcu. Je ne m'en repens point, vous vous en êtes rendu digne, continuez dans le bien & vous trouverez un vrai pere en Dieu qui n'abandonne jamais les siens. Revenons à la suite d'un fait que je ne puis me rappeller sans faire saigner une playe qui ne se fermera jamais.

Meliane, après m'avoir demandé mille fois pardon d'une faute qui devoit plûtôt être attribuée à mon malheur extrême, qu'à sa vertu toujours pure, jusques dans son infidelité, me suplia, en versant un torrent de larmes, de ne point m'affliger de sa mort qu'elle sentoit prochaine, de faire prier Dieu pour elle, & de me souvenir quelquefois d'une femme qui m'avoit toujours aimé tendrement; puis essuyant ses larmes, elle reprit un visage serain, me parla avec une dignité qui me saisit d'admiration du néant des choses de cette vie, me vanta les douceurs de la pieté & le prix du salut; elle m'exhorta à mépriser le monde, à travailler à

expier mes offenſes & à merîter le Ciel qui devoit être notre unique objet. Enfin, mon fils, elle m'édifia de maniere, par ſes puiſſantes exortations, que je pris ma réſolution dès lors, ſi je perdois une auſſi reſpectable femme, de ſuivre ſes ſages & ſaints avis, & de rompre commerce avec tous les hommes pour ne m'occuper plus que de l'éternité.

L'Eccléſiaſtique qui avoit été mandé pour aider cette chere moitié à faire une ſainte mort, étant averti qu'elle étoit prête à le recevoir, entra dans la chambre & la confeſſa; je paſſe rapidemment les quart-d'heures qui vont ſuivre, nous nous dîmes un adieu éternel. Meliane reçut les derniers Sacremens, & elle mourut en prononçant le nom de Dieu & le mien.

Je fus pendant neuf jours entiers dans un état que je ne pourois définir ſans attendrir les cœurs les plus durs; l'Eccléſiaſtique qui avoit aſſiſté ma chere fem-

me à la mort, m'exhorta si pathetiquement à faire un sacrifice au Ciel de ma perte, & à profiter de la vie qu'il me conservoit pour me rendre digne de faire une aussi heureuse fin que cette trop chere moitié ; il me toucha par des paroles si persuasives & si puissantes, que je pris entierement mon parti. Avant que de me confiner dans une retraite que j'avois choisi interieurement, je me rendis dans ma famille, je fis mon testament, je disposai de tous mes biens, ensuite je fus vous chercher dans le Village où vous étiez, mon fils, je payai genereusement ceux qui passoient pour vous avoir donné le jour, & je vous emmenai dans une de mes Terres où je restai jusqu'à ce que vous fussiez en âge de faire vos exercices. Je vous envoyai, comme vous le sçavez, aux Pages du Roy, sous le nom de mon neveu, je chargeai M. le Comte de * * * mon Cousin germain, de votre conduite & de votre fortune ; j'affectai en

lui laiſſant tout mon bien après votre mort, que ma conſcience m'y obligeoit, afin de lui ôter tout ſoupçon à mon égard. Le Ciel qui récompenſe la ſcrupuleuſe probité, a permis que ce parent ſe ſoit trouvé le Maître de ſon bien, que vous ayez eu une bonne conduite, que vous lui ayez plû & qu'il vous ait fait ſon héritier. Jugez, ô mon fils, combien cette nouvelle m'a dû être agréable, & combien j'ai remercié Dieu lorſque j'ai été informé de votre ſageſſe & de l'heureux prix dont elle a été récompenſée.

Quelques jours après que je fus arrivé dans la Retraite que j'avois choiſi, & où j'attens qu'il plaiſe à Dieu de m'appeller à lui, je reçus une lettre de cette Celine, de cette chere ſœur que j'avois tant aimée; elle s'étoit fait Religieuſe après m'avoir quitté, elle me vantoit les douceurs de la retraite & la ſatisfaction interieure qu'on reſſent lorſqu'on y eſt bien appellé, elle me vantoit la déli-

cieuse vie qu'elle menoit, m'exhortoit à perseverer dans la penitence que je m'étois proposée, dont je lui avois fait part, & m'assuroit qu'elle ne passoit pas un jour sans adresser au Ciel des vœux ardens pour qu'il me fortifiat de ses graces, & pour qu'il me donnat le saint courage de perseverer. La rapidité avec laquelle un souvenir douloureux m'a entrainé, n'a pas permis que je vous raportasse de quelle maniere je me separai des compagnons de ma disgrace & quelle suite eurent nos dernieres avantures. Du Theimbre m'apprit le lendemain de la mort de Meliane que l'ami chez lequel il s'étoit retiré, lui avoit conseillé aussi-bien qu'à Lexinville de ne point parler de ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce qu'ils y fussent obligés; ce parti avoit été le plus sage: la famille du Président, loin de faire aucune recherche, avoit publié que ce malheureux s'étoit laissé tomber de cheval à la chasse & s'étoit conduite de maniere dans cette affai-

re délicate, que peu de personnes avoient été instruites de la verité de son histoire. Pour ce qui étoit du Curé, on avoit donné un tour vrai-semblable à sa fin; & soit que le crédit s'en fût mêlé, ou que le biais qu'on avoit pris fût parfaitement vrai-semblable, il n'en avoit plus été question, Lexinville & du Theimbre étoient retournés chez eux. La premiere Présidente s'étoit retirée dans sa famille, & Mademoiselle de Balmine dont j'ai rapporté l'histoire, avoit pris le voile quelque tems après: j'ai appris depuis qu'elle avoit vêcu très-saintement pendant quelques années, & qu'elle étoit morte en odeur de sainteté.

Trois mois après que je fus dans ma Retraite, je fus affligé d'une grosse maladie qui me dura pendant plus de deux ans: lorsque j'en fus entierement guéri, je tombai dans une mélancolie extreme; je crus d'abord que cet état étoit une suite de l'effet qu'avoient produit mes cha-

grins ; mais helas ! après l'examen de plusieurs mois je reconnus que la cause de cette situation nouvelle prenoit sa source dans le dégoût de la Retraite que j'avois embrassée, je rougis de ma foiblesse ; & pour m'en punir, je ne voulus plus voir personne, je rompis absolument commerce avec tous ceux avec qui j'en avois eu jusqu'alors ; & afin de n'avoir aucun occasion de penser au monde, je n'ouvris aucune des Lettres qui me furent écrites : ces moyens ne suffisant pas encore, je pensai à m'occuper de maniere que je ne pusse être distrait de rien qui fit tort au genre de vie que j'avois embrassé ; pour cet effet je me mis à écrire l'Histoire de ma vie, dans l'esperance que le tableau que je retracerois à mon imagination de mes traverses passées, serviroit à me prouver combien j'étois heureux d'être à l'abri de la vicissitude d'une vie qui semble ne nous avoir été donnée que pour nous faire comprendre qu'il n'y

en a de veritable que celle qui est employée à faire son salut.

Ce moyen m'a réussi, mon fils : depuis ce tems j'ai repris le goût de la retraite & de mes devoirs ; je ne suis plus occupé que de ma penitence & de l'ardent desir de meriter par ma perseverance, que Dieu touché de mes larmes & de mon repentir, oublie mes fautes passées, & daigne aprés ma mort me faire jouir de la récompense qu'il promet à ceux qui se sont reconnus & qui sont retournés à lui de tout leut cœur.

Fin de la quatriéme & derniere Partie.

[illegible]
[illegible]
68 [illegible] 124 126
73 [illegible]
[illegible]
85 [illegible] 132
[illegible]
41 [illegible]

(126)

PQ 2013 M65M47 ptie.4
Mouhy, Charles de Fieux
Memoires posthumes du co
de D... B... avant son re
à Dieu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY